EVENLINE
TRADING

PARCOURS CULTURE DU MARCHÉ · LIVRE NUMÉRIQUE GRATUIT

Culture du marché pour les traders forex

Les trente-sept leçons du parcours Culture du marché — fondamentale vs technique, le calendrier économique, les banques centrales, l'histoire des devises, les matières premières, la lecture des graphiques, les courtiers, et les mécanismes derrière le prix affiché à l'écran — réunies dans un seul document que vous pouvez lire du début à la fin, imprimer ou enregistrer en PDF.

37 chapitres · ~140 min de lecture · Gratuit, aucun compte requis

À titre éducatif seulement — pas un conseil en placement.

TABLE DES MATIÈRES

1. Analyse fondamentale vs technique
2. Comment lire un calendrier économique
3. Les données économiques qui font bouger les devises : inflation, emploi et PIB
4. Comment les banques centrales et les taux d'intérêt font bouger les devises
5. Écarts de taux d'intérêt, portage et sentiment de risque
6. Devises liées aux matières premières, or et pétrole
7. De l'étalon-or à Bretton Woods
8. 1971 et la fin des taux fixes : l'ère des taux flottants
9. Ancrages, crises et euro : les régimes de change modernes
10. Trader les nouvelles : un guide pratique
11. Comprendre les sessions de trading et les heures de marché
12. Les écarts de week-end et le trading pendant les jours fériés
13. Paires de devises majeures, mineures et exotiques
14. Pips, lots et valeur du pip : les bases
15. Comprendre les corrélations entre devises
16. Comment le forex se corrèle aux actions, aux obligations et aux matières premières
17. Lire un graphique en chandeliers : ouverture, plus haut, plus bas, clôture
18. Figures de chandeliers : doji, marteau, avalement et étoiles
19. Lire l'action du prix sans indicateurs
20. Le support et la résistance en profondeur
21. Les figures chartistes courantes
22. Lire plusieurs unités de temps
23. Tête et épaules, doubles sommets et doubles creux
24. Moyennes mobiles et bases du suivi de tendance

25. RSI et oscillateurs : lire le surachat/survente
26. Nuage Ichimoku : lire les cinq lignes
27. Les retracements de Fibonacci, et pourquoi ils fonctionnent (quand c'est le cas)
28. Figures harmoniques : Gartley et ABCD expliqués
29. Les types de courtiers forex, expliqués
30. Profondeur de marché et fournisseurs de liquidité
31. Spread vs commission : ce que vous payez réellement
32. Glissement et requotes : ce qui se passe vraiment
33. Comment choisir le courtier qui vous convient
34. Ce que « réglementé » signifie vraiment
35. L'avertissement « % de comptes perdants », expliqué
36. Ce que montre réellement la recherche
37. Un test de personnalité peut-il prédire le succès en trading ?

CHAPITRE 01 SUR 37

Analyse fondamentale vs technique

Presque tout ce qui se trouve dans cette bibliothèque de leçons relève de l'une de deux grandes approches pour lire le marché : l'analyse fondamentale, qui s'intéresse aux forces économiques et politiques sous-jacentes derrière un prix, et l'analyse technique, qui s'intéresse à l'action du prix elle-même. Comprendre cette distinction dès le départ facilite la compréhension de la façon dont les autres leçons de cette bibliothèque s'articulent entre elles.

Analyse fondamentale

- Étudie les taux d'intérêt, les données économiques, la politique des banques centrales et les événements géopolitiques
- Se demande : que devrait valoir cette devise, compte tenu du contexte économique sous-jacent?
- Tend à fonctionner sur un horizon temporel plus long — les effets d'une décision de taux peuvent prendre des mois à se concrétiser pleinement
- Couverte par les leçons sur le calendrier économique et les banques centrales dans cette bibliothèque

Analyse technique

- Étudie directement les graphiques de prix — tendance, structure, support et résistance, figures
- Se demande : que fait réellement le prix en ce moment, peu importe pourquoi?
- Fonctionne sur des horizons temporels beaucoup plus courts — une figure chartiste peut se concrétiser en quelques heures
- Couverte par les leçons sur l'action du prix, le support et la résistance, et les figures chartistes dans cette bibliothèque

Pourquoi ce n'est pas vraiment un choix exclusif

En pratique, la plupart des traders expérimentés s'appuient sur les deux, même si l'une domine leurs décisions au quotidien. Un trader utilisant des configurations purement

techniques bénéficie tout de même de vérifier le calendrier économique pour éviter d'entrer juste avant une publication à fort impact. Un trader axé sur les fondamentaux a tout de même besoin d'un certain sens technique pour placer concrètement une entrée, un stop et un objectif — les fondamentaux indiquent rarement le niveau de prix exact sur lequel agir.

Un mélange courant : les fondamentaux définissent la direction ou le contexte général — y a-t-il une raison de s'attendre à ce que cette devise se renforce ou s'affaiblisse au cours des prochaines semaines — tandis que la technique détermine l'entrée, le stop et l'objectif précis dans ce contexte.

Où chaque approche tend à peiner seule

L'analyse fondamentale pure peut identifier correctement qu'une devise « devrait » évoluer dans une certaine direction tout en se trompant lourdement sur le moment — les marchés peuvent rester déconnectés des fondamentaux plus longtemps qu'une position ne peut survivre. L'analyse technique pure peut produire une configuration à l'apparence impeccable qui est complètement balayée par une publication de nouvelles inattendue, exactement le scénario couvert dans la leçon sur le calendrier économique. Aucune de ces faiblesses n'est fatale, mais il vaut la peine de les connaître avant de s'appuyer entièrement sur une seule approche.

Vers laquelle pencher en commençant

Il n'y a pas de réponse universellement correcte — cela dépend de votre style de trading, couvert dans une leçon précédente. Le trading à très court terme tend à pencher davantage vers le technique, simplement parce que les fondamentaux évoluent trop lentement pour compter beaucoup à l'intérieur d'une seule journée. Le trading de position tenu sur des semaines ou des mois tend à pencher davantage vers le fondamental, puisque le contexte économique sous-jacent a plus de temps pour vraiment se concrétiser. La plupart des traders se situent quelque part entre les deux plutôt qu'à l'un ou l'autre extrême.

À retenir : l'analyse fondamentale étudie pourquoi une devise devrait bouger; l'analyse technique étudie ce que le prix fait réellement. Aucune n'est intrinsèquement supérieure, et la plupart des traders finissent par combiner les deux — les fondamentaux pour le contexte général, la technique pour l'entrée, le

stop et l'objectif précis. Celle qui domine votre approche devrait découler de votre style de trading, et non l'inverse.

CHAPITRE 02 SUR 37

Comment lire un calendrier économique

Un calendrier économique répertorie les publications de données prévues, les décisions des banques centrales et les discours susceptibles de faire bouger les marchés — généralement avec une date, une heure et un pays associés. Presque tous les courtiers et sites financiers en publient un. La difficulté n'est pas de trouver un calendrier; c'est de savoir à quoi prêter réellement attention.

Les cotes d'impact : votre premier filtre

La plupart des calendriers évaluent chaque événement selon son impact attendu — généralement faible, moyen ou élevé. C'est le moyen le plus rapide de faire le tri dans le bruit ambiant. Un sondage manufacturier mineur d'un pays fait rarement bouger sa devise de façon significative. Une décision de taux d'intérêt d'une banque centrale, presque toujours.

Impact	Exemples typiques	À quoi s'attendre
Élevé	Décisions de taux d'intérêt, emploi non agricole (États-Unis), données IPC/inflation, conférences de presse des banques centrales	Peut provoquer des mouvements brusques et rapides — parfois en quelques secondes après la publication
Moyen	Ventes au détail, sondages PMI/manufacturiers, demandes de chômage	Peut faire bouger le prix, surtout si le résultat s'éloigne fortement des attentes
Faible	Sondages régionaux mineurs, indices de confiance secondaires	Généralement un impact limité ou nul sur le marché à long terme

Le chiffre qui compte réellement : prévision vs réel

Les marchés réagissent rarement au chiffre brut en lui-même — ils réagissent à la façon dont il se compare à ce qui était attendu. Une publication peut arriver objectivement « bonne » et tout de même faire chuter une devise, parce qu'elle est

inférieure à la prévision déjà intégrée par les économistes. C'est l'un des points de confusion les plus fréquents chez les nouveaux traders : le marché réagit à la surprise, pas au titre.

La plupart des calendriers affichent trois chiffres côte à côte : la prévision (ce qui était attendu), la lecture précédente (la dernière fois que cette donnée a été publiée) et le réel (ce qui vient de sortir). L'écart entre la prévision et le réel est généralement ce qui dicte la réaction.

Quelles devises sont touchées

Une publication tend à ne faire bouger que les devises directement liées à ce pays ou à ce bloc économique — un rapport sur l'inflation américaine touche principalement les paires USD, une publication de la zone euro touche principalement les paires EUR. Elle peut tout de même provoquer des répercussions secondaires ailleurs, mais la réaction principale est généralement concentrée dans la devise concernée.

Que faire concrètement de cette information

Vous n'avez pas besoin de mémoriser chaque publication. Une approche plus pratique :

- Consultez le calendrier pour vos paires tradées avant le début de votre session — sachez ce qui est prévu et quand.
- Soyez particulièrement prudent autour des publications à fort impact si vous ne tradez pas spécifiquement la volatilité — les spreads s'élargissent souvent et le prix peut bouger de façon erratique dans les secondes suivant la publication.
- Évitez de placer de nouvelles transactions dans les minutes précédant immédiatement une publication à fort impact, sauf si cela fait délibérément partie de votre stratégie — le risque d'un mouvement soudain contre vous augmente fortement.
- Notez que « réel vs prévision », et non le chiffre brut, est généralement ce qu'il faut surveiller au moment de la publication.

À retenir : tous les éléments d'un calendrier ne comptent pas. Filtrez d'abord par cote d'impact, puis comparez le résultat réel à la prévision — c'est généralement

cet écart qui fait bouger le marché, pas le chiffre isolé. Savoir à l'avance ce qui est prévu suffit souvent à éviter d'être pris au dépourvu.

CHAPITRE 03 SUR 37

Les données économiques qui font bouger les devises : inflation, emploi et PIB

Les prix des devises réagissent aux nouvelles sur l'économie. La raison est surtout indirecte : les données économiques influencent ce que les banques centrales feront probablement des taux d'intérêt, et les taux d'intérêt comptent parmi les plus grands moteurs d'une devise (voir comment les banques centrales et les taux d'intérêt font bouger les devises). Cette leçon présente les rapports à connaître et la façon dont le marché y réagit.

Les rapports qui comptent le plus

RAPPORT	CE QU'IL MESURE	
Inflation (IPC)	La vitesse à laquelle les prix à la consommation augmentent, généralement sur un an	Les banques centrales visent une cible (souvent autour de 2 %) : l'inflation influence donc leurs décisions sur les taux
Emploi (emplois, taux de chômage, salaires)	Combien de personnes travaillent et comment évoluent les salaires. Aux États-Unis, le rapport mensuel sur l'emploi est publié selon un calendrier régulier	Un marché du travail solide peut soutenir des taux plus élevés. La croissance des salaires alimente l'inflation
PIB	La production totale de l'économie, généralement publiée chaque trimestre	Indique si l'économie croît ou se contracte, et à quel rythme

RAPPORT	CE QU'IL MESURE	
Ventes au détail et enquêtes PMI	Ce que dépensent les consommateurs, et comment les gestionnaires d'entreprise évaluent l'activité	Des signaux plus précoces et plus fréquents de la direction que prend l'économie

Prévision et résultat : la surprise

Avant chaque rapport, des analystes publient une **prévision** (souvent appelée le consensus). Les traders ont déjà intégré cette attente au marché. Ce n'est donc pas le chiffre en soi qui fait bouger le prix, mais la **surprise** : l'écart entre le résultat réel et la prévision.

À titre indicatif, un résultat qui laisse penser à une économie plus forte ou à une inflation plus élevée que prévu peut relever les attentes de hausse des taux d'intérêt, et la devise tend à se renforcer. Un résultat plus faible tend à produire l'inverse. Mais c'est une tendance, pas une règle. Le marché pouvait s'attendre à un chiffre encore plus élevé. La première réaction peut s'inverser en quelques minutes. D'autres détails du rapport, comme la révision des mois précédents, peuvent compter plus que le chiffre vedette. Et parfois, les mêmes données sont interprétées différemment selon ce qui préoccupe la banque centrale.

Du rapport au prix

1. Un rapport montre comment va l'économie par rapport aux attentes.
2. Les traders mettent à jour leur vision de ce que fera la banque centrale avec les taux d'intérêt.
3. L'argent tend à aller vers les devises aux meilleurs rendements attendus, et à quitter les autres.
4. Le taux de change s'ajuste, parfois en quelques secondes.

Gérer les jours de publication en pratique

- **Sachez quand les publications ont lieu.** Consultez un calendrier économique avant de négocier et notez le niveau d'impact.
- **Attendez-vous à des mouvements plus rapides et plus amples.** La volatilité bondit à l'heure de la publication. Les spreads s'élargissent souvent et les ordres peuvent être exécutés à de moins bons prix (voir le glissement et les requotes).

- **N'essayez pas de deviner le chiffre.** Même les professionnels dotés de modèles se trompent souvent. Un choix courant et plus simple pour les traders moins expérimentés est de rester à l'écart autour des publications majeures.
- **Si vous négociez quand même, réduisez la taille.** Un exemple concret des aspects pratiques se trouve dans négocier les nouvelles.

À retenir : les rapports sur l'inflation, l'emploi et le PIB comptent parce qu'ils façonnent les attentes sur les taux d'intérêt. Le marché réagit à la surprise par rapport à la prévision, pas au chiffre seul. Connaissez le calendrier, attendez-vous à de la volatilité et ne devinez pas les résultats.

CHAPITRE 04 SUR 37

Comment les banques centrales et les taux d'intérêt font bouger les devises

La leçon sur le calendrier économique couvre comment lire les événements prévus selon leur niveau d'impact. Cette leçon approfondit un seul type d'événement qui tend à faire bouger les devises plus que presque tout autre : une décision de taux d'intérêt d'une banque centrale.

Le mécanisme de base

Des taux d'intérêt plus élevés tendent à rendre une devise plus attrayante à détenir, parce que l'argent placé dans cette devise rapporte davantage. Toutes choses égales par ailleurs, cela tend à attirer des capitaux vers une devise lorsque sa banque centrale relève ses taux (ou est censée le faire), et à les en éloigner lorsque les taux sont réduits (ou censés baisser). C'est la même force sous-jacente derrière les taux de swap, couverts dans une leçon précédente — le différentiel de taux d'intérêt entre deux devises.

Ce n'est presque jamais qu'une question du chiffre lui-même

Les marchés sont tournés vers l'avenir, ce qui signifie qu'une décision de taux qui correspond exactement à ce qui était déjà attendu produit souvent très peu de mouvement — cette attente était déjà intégrée avant l'annonce. Ce qui tend à réellement faire bouger le prix, c'est l'écart entre ce qui était attendu et ce qui a été livré, ou un changement de ton et de discours prospectif qui modifie les attentes pour les décisions futures.

Scénario	Réaction typique du marché
Le taux correspond aux attentes, le ton est inchangé	Souvent une réaction modérée — déjà intégrée
Hausse de taux plus forte que prévu	La devise se renforce souvent fortement

Taux maintenu, mais le discours devient plus restrictif (hawkish)	La devise peut se renforcer même sans changement de taux réel
Baisse de taux plus forte que prévu, ou baisse inattendue	La devise s'affaiblit souvent fortement

Les grandes banques centrales à connaître

- **Réserve fédérale américaine (Fed)** — établit la politique du dollar américain, impliquée dans la majorité des paires les plus activement tradées
- **Banque centrale européenne (BCE)** — établit la politique de l'euro dans l'ensemble de la zone euro
- **Banque d'Angleterre (BoE)** — établit la politique de la livre sterling
- **Banque du Japon (BoJ)** — établit la politique du yen, historiquement connue pour une période inhabituellement longue de taux proches de zéro
- **Banque de réserve d'Australie (RBA) et Banque du Canada (BdC)** — établissent la politique de deux devises étroitement liées aux exportations de matières premières

Ce qu'il faut réellement surveiller au-delà du taux affiché

La décision de taux elle-même n'est qu'une partie de la publication. Le communiqué qui l'accompagne, et surtout la conférence de presse qui suit souvent, tend à porter autant, sinon plus, d'information susceptible de faire bouger le marché — le langage sur les intentions futures, les projections économiques mises à jour, et la façon dont les décideurs caractérisent les conditions actuelles façonnent tous les attentes pour les réunions à venir.

À retenir : les différentiels de taux d'intérêt sont un moteur central de la force d'une devise, mais le prix réagit à l'écart entre l'attente et le résultat — pas au taux isolé. Une décision de taux conforme aux attentes peut faire bouger les marchés moins qu'un changement de ton surprenant. C'est exactement le genre d'événement prévu et à fort impact que la leçon sur le calendrier économique recommande de vérifier avant d'entrer dans une position.

CHAPITRE 05 SUR 37

Écarts de taux d'intérêt, portage et sentiment de risque

La dernière leçon a montré comment les données façonnent les attentes sur les taux d'intérêt. Voici l'étape suivante : pourquoi l'écart entre les taux de deux pays compte pour une paire de devises, ce que les traders appellent un « portage » (carry trade), et comment l'humeur des investisseurs, appelée sentiment de risque, peut tout changer rapidement.

Les taux d'intérêt et l'écart de taux

Chaque devise a un taux directeur fixé par sa banque centrale. Détenir une devise qui rapporte plus d'intérêts est, toutes choses égales par ailleurs, plus attrayant que détenir une devise qui en rapporte moins. L'**écart de taux d'intérêt** est la différence entre les deux devises d'une paire. Ce qui compte le plus n'est pas seulement l'écart d'aujourd'hui, mais où les marchés s'attendent à ce qu'il aille. Les devises bougent souvent quand les attentes changent, avant même que la banque centrale n'agisse (voir les banques centrales et les taux d'intérêt).

Le portage (carry trade)

Un **portage** consiste à acheter une devise à taux d'intérêt plus élevé tout en finançant la position avec une devise à taux plus bas. Si le taux de change ne bouge pas, le trader encaisse la différence, versée ou prélevée chaque jour sous forme de **swap** (voir les taux de swap et les frais de financement de nuit). Des intérêts petits et réguliers peuvent sembler attrayants, surtout sur un graphique qui grimpe doucement.

Il y a des limites. Les courtiers ajoutent leur propre majoration aux swaps : vous pouvez donc gagner moins que l'écart affiché, et sur certaines paires, vous pouvez payer du côté que vous vouliez détenir. Et l'intérêt n'est qu'une partie du résultat. Le taux de change peut bouger bien plus que le portage encaissé.

Appétit et aversion pour le risque

Les marchés oscillent entre deux humeurs :

- **Appétit pour le risque (risk-on) :** les investisseurs sont confiants et achètent des actifs sensibles à la croissance, comme les actions. Les devises à rendement élevé et liées aux matières premières, comme les dollars australien et néo-zélandais, en ont souvent profité.
- **Aversion pour le risque (risk-off) :** les investisseurs deviennent nerveux et se tournent vers des actifs jugés plus sûrs. Des devises comme le dollar américain, le yen japonais et le franc suisse ont souvent servi de valeurs refuges.

Ce sont des habitudes, pas des lois. Le comportement d'une devise lors d'un mouvement d'aversion au risque a changé avec le temps, et il dépend de ce qui alimente la peur et de la politique de chaque banque centrale. Les marchés boursiers servent souvent de jauge approximative de l'humeur (voir comment le forex est corrélé aux actions, aux obligations et aux matières premières).

Pourquoi le portage peut se dénouer brusquement

On décrit souvent le portage comme ramasser de petites pièces devant un rouleau compresseur. Les gains arrivent lentement et régulièrement. Les pertes peuvent arriver d'un coup. Quand la peur monte, de nombreux traders ferment en même temps le même type de position, ce qui pousse le prix contre le portage et encourage d'autres fermetures. Parmi les épisodes largement rapportés : la crise financière de 2008 et le dénouement brutal des portages sur le yen en août 2024. Dans chaque cas, les mouvements de prix ont dépassé des mois d'intérêts.

S'en servir comme débutant

- **Utilisez-le comme toile de fond.** Connaître l'écart de taux d'une paire et la direction que prennent les banques centrales aide à expliquer pourquoi une tendance a persisté.
- **Vérifiez le swap avant de garder une position.** Votre plateforme l'affiche, et cela peut être un coût.
- **Ne considérez pas le portage comme de l'argent gratuit.** L'intérêt est petit comparé au risque de prix, surtout avec du levier (voir le levier et la marge).
- **Surveillez les changements d'humeur.** Si les marchés passent en aversion au risque, les positions qui dépendent du calme peuvent se renverser vite. Un stop-loss et une taille modeste comptent encore plus ici.

À retenir : les écarts de taux d'intérêt aident à expliquer pourquoi les devises suivent des tendances, et le portage encaisse cet écart tant que les marchés sont calmes. Mais quand le sentiment bascule en aversion au risque, le prix peut chuter bien plus vite que les intérêts n'ont été gagnés. Traitez-le comme un contexte, pas comme un revenu garanti.

CHAPITRE 06 SUR 37

Devises liées aux matières premières, or et pétrole

La dernière leçon portait sur les taux d'intérêt et l'humeur des investisseurs. Une autre force agit à leurs côtés : le prix des matières premières. Les pays qui tirent une grande part de leurs revenus de l'exportation de ces matières voient souvent leur devise suivre ces prix. Cette leçon explique l'idée, la place de l'or et du pétrole, et les limites du lien.

Ce qu'est une devise de matières premières

Une **devise de matières premières** appartient à un pays dont l'économie et les exportations dépendent beaucoup de ces matières. Quand leur prix monte, le pays gagne plus en les vendant à l'étranger. Les acheteurs étrangers ont besoin de sa devise pour payer, ce qui tend à la soutenir. Quand les prix baissent, l'effet va souvent dans l'autre sens. Les économistes appellent **termes de l'échange** le rapport entre les prix à l'exportation et les prix à l'importation.

Les trois devises le plus souvent qualifiées ainsi sont :

- **Dollar australien (AUD) :** l'Australie exporte du minerai de fer, du charbon, du gaz naturel et de l'or. La Chine est son premier client : l'AUD est donc souvent sensible à la demande chinoise, ainsi qu'au sentiment de risque mondial.
- **Dollar canadien (CAD) :** le pétrole fait partie des principales exportations du Canada, et l'essentiel est vendu aux États-Unis. Le CAD s'est souvent renforcé quand le pétrole montait, mais pas toujours.
- **Dollar néo-zélandais (NZD) :** les produits laitiers sont une exportation majeure ; les traders du NZD surveillent donc les enchères régulières de Global Dairy Trade. La viande, la laine et le bois comptent aussi.

La couronne norvégienne (pétrole et gaz) et plusieurs devises de pays émergents sont parfois rangées dans la même famille.

Pourquoi le lien va et vient

Le lien est une tendance, pas une règle. Les prix des matières premières ne sont qu'un facteur parmi d'autres. Les décisions des banques centrales, les écarts de taux, le sentiment de risque et le dollar américain poussent la même devise en même temps, et peuvent l'emporter sur l'effet des matières premières pendant des mois. Les corrélations changent aussi avec le temps : un schéma valable l'an dernier peut disparaître (voir les corrélations entre devises et les corrélations entre classes d'actifs).

Ces devises tendent aussi à suivre le sentiment de risque. En phase d'aversion au risque, l'AUD et le NZD ont souvent reculé avec les actions et les matières premières, même quand leurs propres exportations n'avaient pas changé.

L'or : monnaie, métal et valeur refuge

L'or est coté en dollars américains sous le symbole XAU/USD, un peu comme une paire de devises. Il ne garantit plus aucune monnaie (cela a pris fin dans les années 1970, comme le montrent les leçons suivantes), mais de nombreux investisseurs le considèrent encore comme une réserve de valeur. L'or a souvent attiré des achats quand les investisseurs craignaient l'inflation, des tensions financières ou une baisse des taux, et il a souvent évolué à l'inverse du dollar américain.

Le mot « souvent » compte. L'or a atteint environ 850 $ l'once en janvier 1980, puis il a fallu attendre 2008 pour dépasser ce niveau en valeur nominale. Il peut reculer pendant de longues périodes, et il peut être très volatil.

Le pétrole et le dollar américain

Le pétrole et la plupart des grandes matières premières sont cotés en dollars américains. Un dollar plus fort les rend plus chers pour les acheteurs qui utilisent d'autres devises, ce qui peut peser sur les prix, et un dollar plus faible peut faire l'inverse. C'est une autre tendance qui peut se rompre.

Négocier ces marchés

- **Connaissez le contrat.** Les courtiers définissent différemment les contrats sur l'or et le pétrole : taille du contrat, marge, écarts, frais de financement. Lisez la fiche descriptive avant de négocier.
- **Surveillez le calendrier.** Les rapports sur les stocks, les réunions de producteurs, les données chinoises et les enchères laitières peuvent tous faire bouger ces marchés (voir le calendrier économique).

- **Ne supposez pas que le lien tiendra.** Regardez ce que la paire fait maintenant, plutôt que ce qu'elle faisait dans un exemple de manuel.

À retenir : les devises de matières premières tendent à suivre les prix des matières que leurs pays exportent, tandis que l'or et le pétrole sont cotés en dollars et réagissent au dollar et au sentiment de risque. Ce sont des tendances qui changent avec le temps : traitez-les comme un contexte, pas comme une prévision. Contenu éducatif uniquement, pas un conseil financier.

CHAPITRE 07 SUR 37

De l'étalon-or à Bretton Woods

Aujourd'hui, une paire de devises bouge à chaque seconde. Il n'en a pas toujours été ainsi. Pendant l'essentiel des 150 dernières années, les taux de change étaient fixés par les gouvernements et défendus par les banques centrales. Connaître cette histoire explique pourquoi le marché moderne existe, et pourquoi les banques centrales comptent encore autant.

La monnaie liée à l'or

Des années 1870 environ jusqu'à la Première Guerre mondiale, les grandes économies appliquaient ce qu'on appelle l'**étalon-or**. Chaque devise était définie comme un poids fixe d'or, et le gouvernement promettait d'échanger le papier-monnaie contre de l'or sur demande. Comme chaque devise correspondait à une quantité fixe d'or, les taux entre devises étaient eux aussi fixes dans les faits. Avant 1914, par exemple, une livre sterling valait environ 4,87 $.

Le système apportait stabilité et commerce prévisible. Le prix à payer était la souplesse : la masse monétaire dépendait de la quantité d'or disponible, et un pays ne pouvait pas facilement baisser ses taux ou créer de la monnaie pour combattre une récession.

L'effondrement entre les deux guerres

La Première Guerre mondiale a contraint les gouvernements à suspendre la convertibilité en or pour financer les combats. La Grande-Bretagne est revenue à l'or en 1925, mais la Grande Dépression a mis le système à rude épreuve. Elle l'a quitté en 1931. Les États-Unis ont restreint la détention privée d'or en 1933 et, en 1934, ont relevé le prix officiel de l'or d'environ 20,67 $ à 35 $ l'once, une dévaluation du dollar.

Dans les années 1930, de nombreux pays ont réduit la valeur de leur devise et relevé leurs barrières commerciales pour protéger leurs industries. Ces **dévaluations compétitives** ont nui au commerce de tous. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les dirigeants voulaient un système stable et fondé sur des règles.

Bretton Woods, 1944

En juillet 1944, des délégués de 44 nations alliées se sont réunis à Bretton Woods, dans le New Hampshire, pour concevoir l'ordre monétaire d'après-guerre. Les principales règles étaient :

- Le **dollar américain** était convertible en or à **35 $ l'once** pour les gouvernements et les banques centrales étrangers.
- Les autres devises étaient **arrimées** au dollar à des taux fixes, avec une marge étroite d'environ 1 % de part et d'autre. Un pays ne pouvait modifier son taux que pour corriger un « déséquilibre fondamental ».
- Le **Fonds monétaire international (FMI)** prêterait aux pays en difficulté de paiement temporaire, et la **Banque mondiale** aiderait à financer la reconstruction.

Le dollar était au centre parce que les États-Unis formaient de loin la première économie et détenaient la grande majorité de l'or monétaire mondial. De fait, le dollar est devenu la monnaie de réserve du monde.

Ce que cela signifiait pour les marchés de devises

Sous Bretton Woods, les taux de change changeaient par paliers officiels, pas à chaque seconde. En novembre 1967, par exemple, le Royaume-Uni a dévalué la livre de 2,80 $ à 2,40 $, soit une baisse d'environ 14 %. Les devises s'échangeaient, mais surtout pour le commerce et l'investissement. Le mouvement de prix continu avec lequel travaillent les traders d'aujourd'hui n'existait guère.

Les germes du problème

Le système contenait une tension intrinsèque. Le monde avait besoin de plus de dollars pour développer le commerce, ce qui obligeait les États-Unis à en envoyer à l'étranger, généralement en creusant leur déficit. Mais à mesure que les dollars circulaient, il y en avait plus que les réserves d'or américaines ne pouvaient en couvrir si tout le monde demandait de l'or en même temps. La prochaine leçon montre comment cette tension a mis fin au système.

À retenir : pendant des décennies, les taux de change ont été fixés par les gouvernements, d'abord par l'or, puis par le dollar. Bretton Woods a apporté de la

stabilité, mais il reposait sur la promesse d'un seul pays d'échanger des dollars contre de l'or. Contenu éducatif uniquement, pas un conseil financier.

CHAPITRE 08 SUR 37

1971 et la fin des taux fixes : l'ère des taux flottants

Le système de Bretton Woods a paru stable pendant des années, mais sa promesse centrale, l'échange de dollars contre de l'or à 35 $ l'once par les États-Unis, est devenue de plus en plus difficile à tenir. Cette leçon explique comment il a pris fin, et pourquoi ce qui l'a remplacé est le marché que vous pouvez négocier aujourd'hui.

La pression monte dans les années 1960

Au cours des années 1960, les États-Unis ont dépensé massivement chez eux et à l'étranger, et davantage de dollars ont afflué hors du pays. Les gouvernements étrangers détenaient des piles croissantes de dollars et ont commencé à demander de l'or en échange. Le stock d'or américain a baissé, et au début des années 1970 il y avait beaucoup plus de dollars à l'étranger que d'or pour les couvrir. La confiance dans le prix de 35 $ s'effritait.

Le choc Nixon, août 1971

Le 15 août 1971, le président Richard Nixon a annoncé que les États-Unis cesseraient de convertir les dollars en or pour les gouvernements étrangers. Il a présenté cette mesure comme temporaire, mais la convertibilité n'est jamais revenue. Le même train de mesures comprenait une surtaxe de 10 % sur les importations et un gel temporaire des salaires et des prix. Cette annonce est connue sous le nom de **choc Nixon**.

Des rafistolages, puis le flottement

En décembre 1971, l'**accord Smithsonian** a tenté de sauver les taux fixes : le prix officiel de l'or est passé à 38 $ l'once (une dévaluation du dollar), plusieurs devises ont été réévaluées, et les marges autorisées sont passées d'environ 1 % à 2,25 %. Cela n'a pas tenu. Le dollar a été dévalué de nouveau début 1973 (or à 42,22 $) et, en mars 1973, les grandes devises ont été autorisées à **flotter**, c'est-à-dire que leur valeur était

fixée par l'offre et la demande sur le marché. Les accords de la Jamaïque du FMI, en 1976, ont officialisé les taux flottants.

Pourquoi cela a créé le marché d'aujourd'hui

Une fois les taux flottants, les prix ont bougé chaque jour. Les entreprises ont soudain eu besoin de se protéger contre les variations de change, les banques ont commencé à négocier activement, et les spéculateurs ont vu une occasion. Le marché a grandi régulièrement au fil des décennies avec les progrès techniques, et il brasse aujourd'hui des milliers de milliards de dollars par jour. L'accès des particuliers par internet est venu bien plus tard, à partir de la fin des années 1990.

L'or a lui aussi été libéré. Son prix est passé de 35 $ à un sommet proche de 850 $ en janvier 1980, durant une période de forte inflation et de chocs pétroliers.

L'accord du Plaza, 1985

Le flottement ne signifiait pas que les gouvernements cessaient de s'intéresser aux taux de change. Au début des années 1980, le dollar américain a fortement grimpé, porté par des taux d'intérêt américains élevés, ce qui pénalisait les exportateurs américains. Le 22 septembre 1985, les ministres des Finances des États-Unis, du Japon, de l'Allemagne de l'Ouest, de la France et du Royaume-Uni se sont réunis à l'hôtel Plaza de New York et ont convenu de faire baisser le dollar par une action coordonnée. Le dollar a chuté nettement : l'USD/JPY est passé d'environ 240 à environ 150 en à peu près un an. En 1987, l'**accord du Louvre** a visé à stabiliser de nouveau les taux.

La leçon pour les traders : même dans un système flottant, les banques centrales et les gouvernements peuvent faire bouger les marchés par l'intervention, les taux d'intérêt et les déclarations publiques (voir les banques centrales).

À retenir : le choc Nixon a rompu le lien du dollar avec l'or et, en 1973, les devises flottaient. C'est pourquoi les taux de change bougent désormais chaque jour et peuvent se négocier. Flotter ne signifie pas être livré à soi-même : les

gouvernements et les banques centrales interviennent encore. Contenu éducatif uniquement, pas un conseil financier.

CHAPITRE 09 SUR 37

Ancrages, crises et euro : les régimes de change modernes

Après 1973, chaque pays a dû choisir comment sa devise se comporterait. Certains l'ont laissée flotter, d'autres l'ont liée à une autre devise, et certains se sont réunis autour d'une devise commune. Chaque choix a connu des moments de tension. Quatre événements montrent comment les ancrages et les régimes peuvent se briser, et ce que cela signifie pour les traders.

Les principaux régimes

- **Flottement libre :** le marché fixe le taux, avec peu d'intervention. Le dollar américain, l'euro, le yen, la livre et le dollar australien en sont des exemples.
- **Flottement géré :** fixé surtout par le marché, mais la banque centrale intervient parfois.
- **Ancrage :** la devise est maintenue à un taux fixe ou dans une marge étroite par rapport à une autre devise. Le dollar de Hong Kong, maintenu autour de 7,8 pour un dollar américain, et le riyal saoudien à 3,75 en sont des exemples connus.
- **Union monétaire :** plusieurs pays partagent une même devise, comme dans la zone euro.

Un ancrage est une promesse. La tenir exige des réserves et la volonté d'ajuster les taux d'intérêt, et ces moyens peuvent s'épuiser.

1992 : le mercredi noir

Le Royaume-Uni est entré dans le mécanisme de change européen en 1990, gardant la livre dans une marge face au mark allemand. Après la réunification allemande, les taux allemands étaient élevés, tandis que l'économie britannique était faible et aurait eu besoin de taux plus bas. Les marchés doutaient que le Royaume-Uni puisse tenir l'ancrage. Le 16 septembre 1992, la Banque d'Angleterre a relevé ses taux de 10 % à 12 %, annoncé une nouvelle hausse à 15 %, sans parvenir à tenir la ligne. Le Royaume-Uni a quitté le mécanisme le soir même. La lire italienne l'a quitté aussi, et la livre a reculé dans les semaines suivantes.

1997 : la crise asiatique

La Thaïlande avait lié étroitement le baht au dollar américain. Les entreprises avaient beaucoup emprunté en dollars et, sous la pression, la banque centrale a dépensé ses réserves pour défendre le taux. Le 2 juillet 1997, la Thaïlande a laissé flotter le baht, qui a chuté fortement. La tension s'est propagée à l'Indonésie, à la Corée du Sud, à la Malaisie et aux Philippines. Le baht a perdu environ la moitié de sa valeur face au dollar en quelques mois, et plusieurs pays se sont tournés vers le FMI.

1999 : l'euro

Le 1er janvier 1999, onze pays européens ont verrouillé leurs devises dans l'euro ; les billets et les pièces ont suivi en 2002. L'euro flotte face aux autres devises, mais à l'intérieur de l'union il n'existe plus aucun taux de change. Au début, l'euro valait environ 1.17 face au dollar et est tombé sous 0.90 en deux ans, un rappel qu'une devise nouvelle peut elle aussi être volatile.

2015 : le choc du franc suisse

En 2011, alors que les investisseurs se ruaient sur le franc, la Banque nationale suisse a fixé un plancher de 1.20 franc pour un euro et l'a défendu pendant plus de trois ans. Le 15 janvier 2015, elle l'a supprimé sans prévenir. L'EUR/CHF a chuté d'environ 30 % à son plus bas en quelques minutes, puis a regagné une partie de la baisse.

De nombreux ordres stop-loss ont été exécutés bien loin de leur niveau, faute de prix intermédiaires. Certains traders ont perdu plus que leur dépôt, et plusieurs courtiers ont fait faillite ou ont dû être renfloués.

Ce que les traders particuliers peuvent en retenir

- **Le calme n'est pas la sécurité.** Une paire retenue par un ancrage ou un plancher peut sembler tranquille pendant des années. Le risque est qu'elle soit libérée d'un coup.
- **Les stops ne sont pas garantis.** Lors d'un écart de prix, un ordre est exécuté au prochain prix disponible, parfois bien pire (voir les écarts de prix et le slippage).
- **L'intervention existe toujours.** Le Japon, par exemple, est intervenu sur le marché pour soutenir le yen en 2022, puis de nouveau en 2024.
- **Dimensionnez pour le pire cas.** Prenez des tailles plus petites que ne le suggère votre distance de stop habituelle, surtout autour des ancrages et des grandes annonces.

À retenir : le flottement, l'ancrage et l'union monétaire fonctionnent chacun jusqu'au jour où ils cessent de fonctionner. Quand un ancrage cède, le mouvement peut être énorme et instantané, et les stop-loss peuvent ne pas vous protéger. Contenu éducatif uniquement, pas un conseil financier.

CHAPITRE 10 SUR 37

Trader les nouvelles : un guide pratique

La leçon sur la lecture d'un calendrier économique couvre ce que les événements signifient et pourquoi ils comptent. Celle-ci porte sur la mécanique d'être réellement près de vos graphiques quand l'un d'eux se produit — parce qu'une publication prévue change le comportement du marché de façons précises et prévisibles, peu importe le chiffre qui en ressort.

Avant la publication : les 15 minutes qui comptent

Consultez à l'avance l'heure exacte prévue et le consensus du marché — non pas pour prédire le résultat, mais pour avoir un point de référence une fois le chiffre réel publié. Dans les minutes précédant immédiatement une publication à fort impact (centrée sur des éléments comme les décisions de taux d'intérêt, les données d'inflation comme l'IPC, ou les grands rapports sur l'emploi comme le NFP), les fournisseurs de liquidité tendent à retirer leurs cotations par prudence. Cela seul — avant même la publication d'un chiffre — tend à élargir les spreads et à amincir le carnet d'ordres. Si vous avez une position ouverte qui n'est pas spécifiquement conçue pour tenir à travers ce type de volatilité, c'est le moment de décider s'il faut réduire la taille, resserrer (ou délibérément élargir) un stop, ou la fermer carrément. Décider dans le calme des 15 minutes précédentes est un plan; décider dans les premières secondes violentes qui suivent est une réaction.

Au moment de la publication

Les quelques secondes juste au moment de la publication sont généralement le pire moment possible pour placer un nouvel ordre. Les spreads sont à leur plus large, le glissement est courant même sur des stops soi-disant « garantis », et le premier pic de prix s'inverse fréquemment de façon brutale à mesure que le marché digère le chiffre — un schéma parfois appelé « fakeout » ou « fade du pic de nouvelles ». Placer un nouvel ordre au marché dans cette fenêtre signifie trader au pire prix disponible, contre la direction à court terme la plus imprévisible, avec l'exécution la moins fiable. Il y a rarement une bonne raison d'être celui qui prend cette transaction dans les trente à soixante premières secondes.

Réagir dès le premier pic

Entrer à l'instant où le chiffre est publié, en poursuivant la direction initiale. Glissement maximal, spread maximal, risque maximal qu'un renversement vous surprenne à contre-pied en quelques minutes.

Attendre que la poussière retombe

Laisser passer la première ou les deux premières minutes de volatilité, puis évaluer si un mouvement directionnel réel et soutenu s'est effectivement formé avant d'envisager une entrée.

Après le chiffre : séparer le bruit du signal

Une fois le pic initial et le renversement fréquent terminés — généralement dans les premières minutes — les spreads se normalisent et une image plus claire commence à se former. C'est le moment de comparer le chiffre réel publié à la fois à la prévision et à la lecture précédente, et d'observer comment le prix se comporte par rapport aux niveaux abordés dans les leçons sur le support et la résistance et l'action du prix. Un chiffre qui a dépassé la prévision mais qui a quand même vu la devise chuter vous dit quelque chose sur ce qui était déjà intégré; cela mérite d'être noté, pas ignoré.

Une séquence pratique pour une publication prévue

- **T-15 minutes :** vérifiez la prévision et le chiffre précédent; décidez du sort de toute position existante avant que la volatilité ne s'accentue
- **T-0 à T+1 minute :** ne faites rien. Laissez le premier élargissement des spreads et le fakeout potentiel suivre leur cours
- **T+2 à T+5 minutes :** réévaluez avec des spreads normalisés; cherchez une confirmation dans l'action du prix plutôt que d'agir purement sur le chiffre affiché
- **Par la suite :** consignez l'événement et votre réaction dans votre journal de trading — quelle était la prévision, ce qui a été publié, et ce que vous avez réellement fait, peu importe le résultat

À retenir : trader les nouvelles ne consiste pas à prédire le chiffre — il s'agit de respecter la réalité mécanique de l'élargissement des spreads, de la liquidité réduite et des renversements initiaux fréquents autour des publications prévues.

L'approche la plus sûre et la plus reproductible pour la plupart des traders consiste à gérer l'exposition existante à l'avance et à éviter de placer de nouveaux ordres dans la première minute violente, plutôt que d'essayer d'être le plus rapide à réagir à un titre.

CHAPITRE 11 SUR 37

Comprendre les sessions de trading et les heures de marché

Le forex se négocie 24 heures sur 24, cinq jours sur sept, ce qui donne facilement l'impression que chaque heure se vaut à peu près. Ce n'est pas le cas. Le marché est en réalité constitué de quatre sessions régionales qui se chevauchent — Sydney, Tokyo, Londres et New York — et les conditions changent substantiellement selon celles qui sont ouvertes à un moment donné.

Pourquoi les chevauchements comptent plus que n'importe quelle session seule

La liquidité — le volume d'acheteurs et de vendeurs activement en train de trader — n'est pas constante tout au long de la journée. Elle augmente à l'ouverture d'une session, et elle est à son maximum lorsque deux sessions majeures sont ouvertes simultanément. Le chevauchement Londres/New York représente à lui seul une large part du volume forex total de la journée, puisqu'il combine le plus grand centre financier d'Europe avec le plus grand marché de devises unique au monde.

Fenêtre	Ce qui tend à se produire
Sydney / Tokyo (session asiatique)	Généralement la période la plus calme — fourchettes plus serrées, volume plus faible, plus propice à des mouvements erratiques et sans direction claire
Chevauchement Tokyo / Londres	Une légère reprise d'activité à mesure que les bureaux européens s'activent
Chevauchement Londres / New York	La fenêtre de liquidité la plus élevée de la journée — les spreads les plus serrés et les mouvements les plus importants et décisifs ont tendance à s'y produire
Fin de New York / début de Sydney	Le volume s'estompe de nouveau à mesure que les bureaux américains ralentissent avant la réouverture de Sydney

Ce que cela signifie en pratique

Une stratégie qui repose sur des cassures nettes ou de forts mouvements de tendance tend à performer différemment — souvent mieux — pendant le chevauchement Londres/New York que pendant la session asiatique plus calme, simplement parce qu'il y a plus de participation réelle qui pousse le prix. À l'inverse, les approches basées sur les fourchettes, qui misent sur le rebond du prix entre des niveaux, peuvent trouver la session asiatique plus calme plus adaptée, car elle est moins sujette aux mouvements brusques dictés par la liquidité qui peuvent briser une fourchette.

Cela se rattache aussi directement à la leçon sur les calendriers économiques : les publications de nouvelles à fort impact sont programmées autour d'heures d'ouverture régionales précises, ce qui explique en partie pourquoi la volatilité se concentre tellement autour des ouvertures de session et des chevauchements plutôt que de se répartir uniformément sur la journée.

À retenir : toutes les heures de trading ne se valent pas. Le chevauchement Londres/New York offre systématiquement la liquidité la plus élevée et souvent l'action de prix la plus décisive, tandis que la session asiatique tend à être plus calme et plus confinée à une fourchette. Faire correspondre le style de votre stratégie à la session dans laquelle vous tradez réellement mérite autant d'attention que la configuration elle-même.

CHAPITRE 12 SUR 37

Les écarts de week-end et le trading pendant les jours fériés

Le marché des changes semble continu. Du dimanche soir au vendredi après-midi (heure de New York), la négociation passe de Sydney à Tokyo, puis à Londres et à New York. Mais il ferme bel et bien pour le week-end, et l'actualité, elle, ne s'arrête pas le samedi. À la réouverture, le premier prix peut différer de celui de la clôture. Cette différence s'appelle un écart (gap).

Ce qu'est un écart de week-end

Un écart est un saut d'un prix au suivant, sans transaction entre les deux. Souvent, l'écart sur les paires majeures est faible, parce qu'il s'est passé peu de choses pendant le week-end. Mais si un événement important survient, comme un résultat électoral, une annonce de politique surprise ou un événement géopolitique, le marché peut rouvrir bien loin de la clôture du vendredi.

Pourquoi les écarts comptent pour votre stop-loss

Un stop-loss ne fonctionne que lorsque le marché se négocie. Si le prix saute au-delà de votre stop, votre ordre est généralement exécuté au premier prix disponible après l'écart, qui peut être moins bon que le niveau choisi. C'est le même effet que celui décrit dans la leçon sur le glissement de prix, en plus marqué. Certains courtiers proposent des stops garantis, généralement moyennant des frais et sous conditions : vérifiez les modalités de votre courtier.

UN EXEMPLE ILLUSTRATIF (SIMPLIFIÉ)

Vous détenez une position acheteuse pendant le week-end, avec un stop-loss placé 50 pips sous la clôture du vendredi. Une nouvelle pendant le week-end fait ouvrir le marché 120 pips sous cette clôture, au-delà de votre stop.

Votre stop se déclenche au premier prix disponible, environ 120 pips plus bas. La perte représente à peu près 2,4 fois les 50 pips prévus.

Les autres moments où la liquidité s'amincit

- **L'ouverture du dimanche soir :** peu de participants sont actifs au début, donc les écarts acheteur-vendeur (spreads) sont souvent plus larges et les prix peuvent s'agiter.
- **Le rollover quotidien, vers 17 h, heure de New York :** de nombreux courtiers affichent des spreads plus larges pendant une courte période, et c'est le moment où les frais de swap sont appliqués.
- **Les jours fériés :** à Noël, au jour de l'An ou le Vendredi saint, par exemple, de nombreuses grandes places financières sont fermées. La négociation reste parfois possible, mais avec une liquidité plus mince et parfois des spreads plus larges. Certains courtiers modifient aussi leurs heures autour des grands jours fériés.

Ce que vous pouvez faire

- **Décidez avant le vendredi** si vous voulez détenir une position pendant le week-end. Les day traders et les traders swing répondent souvent différemment (voir les styles de trading).
- **Prévoyez une exécution moins bonne.** Si vous détenez la position, dimensionnez-la comme si votre stop pouvait s'exécuter au-delà de son niveau. Cela fait partie de la taille des positions.
- **Consultez le calendrier économique** pour les événements prévus autour du week-end ou de l'ouverture de la semaine.
- **Vérifiez à l'avance les heures de votre courtier** les jours fériés, pour qu'un marché fermé ou peu liquide ne vous prenne pas au dépourvu.

À retenir : un stop-loss est une instruction, pas une garantie. Les écarts sont un risque ordinaire quand on détient des positions pendant que le marché est fermé, et la meilleure défense est de décider à l'avance quelle part de ce risque vous êtes prêt à assumer.

CHAPITRE 13 SUR 37

Paires de devises majeures, mineures et exotiques

Les paires de devises sont communément regroupées en trois catégories — majeures, mineures et exotiques — selon leur volume de négociation. Ce n'est pas qu'une question de terminologie. La catégorie dans laquelle se trouve une paire a un effet direct et concret sur le coût de la négocier et sur la prévisibilité de son comportement.

Les trois catégories

Catégorie	Ce qui la définit	Exemples
Majeures	Paires impliquant le USD et une autre grande devise mondiale; de loin les plus activement négociées	EUR/USD, GBP/USD, USD/JPY, USD/CHF, AUD/USD, USD/CAD, NZD/USD
Mineures	Paires entre deux devises majeures n'incluant pas le USD, parfois appelées « croisées »	EUR/GBP, EUR/JPY, GBP/JPY, AUD/JPY
Exotiques	Une devise majeure jumelée à une devise d'une économie plus petite ou émergente	USD/TRY, USD/ZAR, USD/MXN, EUR/TRY

Pourquoi la catégorie compte au-delà de la simple terminologie

La liquidité — le nombre d'acheteurs et de vendeurs activement en train de trader une paire à un moment donné — chute fortement en passant des majeures aux mineures, puis aux exotiques. Une liquidité plus faible signifie généralement des spreads plus larges (un coût direct sur chaque transaction), une exécution moins prévisible, et des écarts de prix qui peuvent être plus sévères autour des événements de nouvelles. Une stratégie qui fonctionne sans heurts sur EUR/USD peut se comporter très différemment appliquée à USD/ZAR, même si la figure chartiste semble identique.

Les exotiques comportent des risques qui dépassent le simple coût

Les paires exotiques sont aussi plus exposées à des facteurs que les majeures rencontrent rarement au même degré : les contrôles de capitaux, l'instabilité politique et les interventions des banques centrales dans les économies plus petites peuvent faire bouger ces devises de façon brusque et avec moins d'avertissement que les paires majeures, profondes et fortement arbitrées. Le spread plus large n'est pas seulement un coût — il compense en partie une volatilité et un risque événementiel réellement plus élevés.

Une approche raisonnable pour la plupart des traders

Acquérir de l'expérience d'abord sur les paires majeures est une approche courante et sensée — des spreads plus serrés signifient que les coûts de transaction interfèrent moins dans l'évaluation de l'efficacité réelle d'une stratégie, et la liquidité relativement plus élevée des majeures rend l'exécution plus prévisible pendant que vous apprenez encore. Les mineures et les exotiques ne sont pas interdites, mais les spreads plus larges et les mouvements potentiels plus importants signifient que le calibrage de la taille des positions (couvert plus tôt dans cette bibliothèque) mérite une attention particulière lorsqu'on les tradent.

À retenir : les majeures offrent les spreads les plus serrés et l'exécution la plus prévisible; les mineures se situent au milieu; les exotiques comportent les spreads les plus larges et le plus grand risque événementiel. Aucune de ces catégories n'est intrinsèquement interdite, mais le profil de coût et de risque change significativement en passant de l'une à l'autre — tenez-en compte dans le calibrage de la taille des positions, pas seulement dans la configuration elle-même.

CHAPITRE 14 SUR 37

Pips, lots et valeur du pip : les bases

Les prix du forex évoluent par très petits pas, et les traders avaient besoin d'une façon standard d'en parler. Cette unité, c'est le pip. Une fois que vous savez ce qu'est un pip, ce qu'est un lot et comment les deux se combinent, la plupart des chiffres sur votre plateforme de trading prennent un sens.

Ce qu'est un pip

Un pip est le plus petit pas habituellement utilisé pour décrire un mouvement de prix. Pour la plupart des paires de devises, c'est la quatrième décimale, soit 0,0001. Si l'EUR/USD passe de 1,1000 à 1,1001, c'est un mouvement d'un pip. Pour les paires qui incluent le yen japonais, comme l'USD/JPY, un pip correspond à la deuxième décimale, soit 0,01.

De nombreux courtiers affichent une décimale de plus que le pip. Ce chiffre supplémentaire vaut un dixième de pip, parfois appelé « pipette ». Si votre plateforme affiche 1,10005, le dernier 5 représente un demi-pip.

Ce qu'est un lot

Un lot est la taille de votre transaction. Les tailles habituelles sont :

- **Lot standard :** 100 000 unités de la devise que vous achetez ou vendez.
- **Mini-lot :** 10 000 unités (0,10 lot sur la plupart des plateformes).
- **Micro-lot :** 1 000 unités (0,01 lot).

Les courtiers peuvent différer quant à la plus petite taille permise, et certains comptes, comme les comptes cent, fonctionnent autrement : vérifiez les spécifications de négociation de votre compte.

Les combiner : la valeur du pip

La valeur du pip est la somme d'argent que vaut un pip sur votre position. Plus le lot est grand, plus chaque pip vaut cher. Pour une paire dont la deuxième devise est le dollar

américain, comme l'EUR/USD, les valeurs du pip sont :

- 1 lot standard : environ 10 $ par pip
- 1 mini-lot (0,10) : environ 1 $ par pip
- 1 micro-lot (0,01) : environ 0,10 $ par pip

Pour les autres paires, la valeur du pip est d'abord calculée dans la deuxième devise de la paire, puis convertie dans la devise de votre compte au taux de change du moment. Par exemple, un pip sur l'USD/CAD avec un lot standard vaut 10 dollars canadiens. Si votre compte est en CAD, c'est simple. S'il est en USD, le montant est converti. Votre plateforme ou votre courtier affiche normalement le chiffre exact.

UN EXEMPLE ILLUSTRATIF

Vous achetez l'EUR/USD à 0,10 lot, donc chaque pip vaut environ 1 $. Le prix bouge de 25 pips contre vous : c'est une perte d'environ 25 $.

Supposons maintenant que vous voulez risquer 100 $ avec un stop-loss à 50 pips. Chaque pip peut alors valoir 2 $, soit 0,20 lot. C'est l'idée derrière la taille des positions.

Pourquoi c'est important

- **Les spreads se mesurent en pips.** Un spread de 1,2 pip sur un lot standard d'EUR/USD coûte environ 12 $ à l'ouverture (voir spread et commission).
- **Les stops et les objectifs se fixent en pips :** connaître la valeur du pip vous dit ce que coûte vraiment un stop en dollars.
- **La taille du lot et le levier vont de pair.** Le levier permet d'ouvrir un gros lot avec un petit dépôt, ce qui signifie aussi que les pips peuvent faire bouger votre compte rapidement (voir levier et marge).

À retenir : un pip est une unité de mouvement de prix, un lot est la taille de votre transaction, et la valeur du pip relie les deux à de l'argent réel. Avant chaque transaction, sachez ce que vaut un pip sur cette position.

CHAPITRE 15 SUR 37

Comprendre les corrélations entre devises

Un trader ouvre des positions sur EUR/USD, GBP/USD et AUD/USD, toutes à l'achat. Sur papier, cela ressemble à trois transactions distinctes réparties sur trois paires de devises. En pratique, c'est souvent plus proche d'un seul gros pari — parce que ces paires tendent à bouger ensemble, surtout lorsque le dollar américain est le facteur commun qui les fait toutes bouger.

La corrélation mesure à quel point deux éléments bougent l'un par rapport à l'autre, sur une échelle de -1 à +1. Une corrélation proche de +1 signifie que deux paires tendent à bouger ensemble dans la même direction. Une corrélation proche de -1 signifie qu'elles tendent à bouger dans des directions opposées. Une corrélation proche de 0 signifie qu'il y a peu de relation cohérente.

Pourquoi cela compte pour le risque, pas seulement la stratégie

La leçon précédente sur le calibrage de la taille des positions supposait que le risque de chaque transaction était indépendant. La corrélation brise cette hypothèse. Si trois de vos positions ouvertes sont toutes fortement corrélées et que le marché évolue contre cette direction partagée, les trois perdent à peu près au même moment — ce qui signifie que votre risque réel sur ce groupe de transactions est bien plus élevé que ce que la somme de chaque « risque de 1 % » individuel pourrait laisser croire.

Schémas de corrélation courants en forex

Relation entre paires	Tendance typique
EUR/USD et GBP/USD	Souvent corrélées positivement — les deux sont des paires cotées en USD contre des devises européennes

EUR/USD et USD/CHF	Souvent corrélées négativement — le USD se trouve de part et d'autre de chaque paire
AUD/USD et l'or	Souvent corrélés positivement — l'Australie est un grand exportateur d'or
USD/JPY et les indices boursiers américains	La corrélation varie selon le régime de marché — mieux vaut vérifier que supposer

Ces tendances ne sont pas des lois fixes — les corrélations évoluent dans le temps selon ce qui anime les marchés à un moment donné. Une paire de devises qui a bougé ensemble pendant des mois peut se découpler lorsqu'un événement propre à un pays (comme une décision de taux surprise) brise le schéma habituel. Traitez la corrélation comme une condition actuelle à vérifier, pas un fait permanent à mémoriser.

Que faire concrètement de cela

- Avant d'ouvrir plusieurs positions à la fois, demandez-vous si elles sont vraiment toutes des paris indépendants, ou des variations sur la même vision sous-jacente (comme « le USD va s'affaiblir »).
- Si plusieurs transactions ouvertes sont fortement corrélées, considérez que votre risque effectif se rapproche de leur taille combinée plutôt que de chaque position isolée.
- De nombreuses plateformes de trading et outils tiers affichent des tableaux de corrélation en direct — cela vaut la peine de les vérifier périodiquement plutôt que de supposer que la relation d'hier tient toujours.

À retenir : « diversifier » sur plusieurs paires de devises ne réduit pas automatiquement le risque si ces paires bougent ensemble. Vérifiez la relation entre vos positions ouvertes, pas seulement leurs noms — trois transactions sur le même pari sous-jacent comportent le risque d'une grande transaction, pas de trois petites.

CHAPITRE 16 SUR 37

Comment le forex se corrèle aux actions, aux obligations et aux matières premières

Les devises ne bougent pas isolément du reste du système financier. Les marchés boursiers, les obligations et les matières premières interagissent tous avec les devises par des canaux économiques réels — les flux commerciaux, les attentes de taux d'intérêt et l'appétit pour le risque, entre autres. Comprendre quelques-unes des relations les plus persistantes ajoute un contexte utile au-delà des corrélations entre devises couvertes plus tôt.

Risk-on / risk-off, le fil conducteur sous-jacent

Beaucoup de ces relations remontent à une seule dynamique récurrente souvent appelée « risk-on / risk-off ». Pendant les périodes de confiance et d'appétit croissant pour le risque, les capitaux tendent à affluer vers les actifs à rendement plus élevé — les actions, les devises liées aux matières premières comme le AUD et le CAD — et à délaisser les valeurs refuges traditionnelles. Pendant les périodes de stress, ce flux tend à s'inverser : l'argent se déplace vers la sécurité perçue, incluant des devises comme le dollar américain et le yen japonais, et délaisse les actifs plus risqués.

Le yen comme baromètre du risque

La tendance du yen japonais à se renforcer pendant les périodes de risk-off est en partie liée à une pratique appelée le « carry trade », où les investisseurs empruntent du yen (historiquement une devise à faible taux d'intérêt) pour financer des investissements dans des actifs à rendement plus élevé ailleurs. Lorsque l'appétit pour le risque diminue, ces positions sont souvent dénouées, ce qui implique de racheter du yen — renforçant son comportement de valeur refuge.

Les devises matières premières et leurs exportations sous-jacentes

Le AUD, le CAD et le NZD sont souvent appelés devises matières premières parce que leurs économies sont étroitement liées à des exportations de matières premières

spécifiques — le minerai de fer et d'autres métaux pour l'Australie, le pétrole pour le Canada, les produits laitiers et agricoles pour la Nouvelle-Zélande. Les mouvements de ces prix de matières premières sous-jacents peuvent se répercuter sur la devise correspondante.

Pourquoi cela compte pour le risque, pas seulement par curiosité

La même leçon tirée de la discussion sur les corrélations entre paires de devises s'applique ici à plus grande échelle : si un portefeuille détient une position longue sur AUD/JPY, une position longue sur un indice boursier et une position courte sur une devise refuge, les trois peuvent bouger ensemble pendant un choc de risk-off — non pas parce qu'elles ont été choisies comme des transactions liées, mais parce qu'elles se trouvent toutes du même côté du même sentiment de risque sous-jacent. Ce qui semble diversifié sur « différents marchés » peut encore être un seul pari concentré.

Ces relations ne sont pas fixes

Comme les corrélations entre devises, les relations inter-actifs évoluent dans le temps et peuvent s'affaiblir, se renforcer, ou occasionnellement s'inverser selon l'environnement macroéconomique général. Traitez les schémas ci-dessus comme des tendances généralement persistantes à connaître, pas des règles fixes à appliquer mécaniquement.

À retenir : les devises interagissent avec les actions, les obligations et les matières premières par des canaux économiques réels, et beaucoup de ces relations remontent au sentiment général risk-on/risk-off. Un portefeuille réparti sur différentes catégories d'actifs peut tout de même être plus concentré qu'il n'y paraît si ces positions bougent toutes ensemble pendant le même type de stress de marché.

CHAPITRE 17 SUR 37

Lire un graphique en chandeliers : ouverture, plus haut, plus bas, clôture

Ouvrez presque n'importe quelle plateforme de trading : le graphique est fait de petites barres colorées appelées chandeliers, ou bougies japonaises. Elles semblent obscures au début, mais chacune est un court résumé de ce que le prix a fait pendant une période. Une fois que vous connaissez quatre nombres et deux formes, vous pouvez toutes les lire.

Une bougie, quatre prix

Une bougie enregistre quatre prix pour une seule période, par exemple une heure :

- **Ouverture :** le prix au début de la période.
- **Plus haut :** le prix le plus élevé atteint pendant la période.
- **Plus bas :** le prix le plus bas atteint pendant la période.
- **Clôture :** le prix à la fin de la période.

La partie épaisse, le **corps**, va de l'ouverture à la clôture. Les fines lignes au-dessus et en dessous, les **mèches** (ou ombres), atteignent le plus haut et le plus bas. Si la clôture est au-dessus de l'ouverture, le prix a monté pendant la période. Si elle est en dessous, il a baissé.

Les couleurs varient selon la plateforme. Beaucoup affichent le vert pour la hausse et le rouge pour la baisse, mais certaines utilisent d'autres couleurs ou des corps creux plutôt que pleins : vérifiez ce qu'utilise votre graphique.

Une bougie correspond à une période

Chaque bougie couvre la même durée, fixée par l'**unité de temps** que vous choisissez : 1 minute, 15 minutes, 1 heure, 4 heures, 1 jour, etc. Un graphique d'une heure montre une bougie par heure. Un même marché paraît différent selon l'unité de temps, et en regarder plusieurs est une habitude courante (voir lire plusieurs unités de temps).

La dernière bougie est encore en formation. Sa clôture n'est pas définitive avant la fin de la période : sa forme peut donc changer pendant que vous regardez. De plus, une « journée » commence et finit à une heure fixée par le serveur de votre courtier, et beaucoup de courtiers utilisent la clôture de New York : les bougies quotidiennes peuvent donc différer légèrement d'un courtier à l'autre.

Ce que suggèrent les formes courantes

FORME	CE QU'ELLE MONTRE	
Long corps, mèches courtes	Le prix a évolué fortement dans un sens pendant la période	Une bougie forte peut être suivie d'un renversement
Petit corps, mèches des deux côtés	Le prix a bougé mais a terminé près de son point de départ : peu de direction nette	Souvent une simple pause, pas un signal
Longue mèche haute	Le prix est monté loin, puis a été repoussé vers le bas	Un indice de pression vendeuse à ce niveau, pas une garantie
Longue mèche basse	Le prix est tombé loin, puis a rebondi	Un indice d'intérêt acheteur à ce niveau, pas une garantie

Lire les bougies en contexte

Une bougie seule en dit peu. Elle devient plus utile avec ce qui l'entoure : la tendance récente, les supports et résistances proches et l'unité de temps. Les formations nommées, comme le doji, le marteau ou la bougie englobante, ne sont que des combinaisons de ces formes. Elles valent la peine d'être reconnues, mais il vaut mieux les traiter comme du contexte que comme des signaux (voir lire l'action des prix et les figures chartistes courantes).

Erreurs courantes

- Traiter une seule bougie comme une prévision.
- Juger une bougie avant sa clôture.
- Ignorer l'unité de temps : une grosse bougie sur un graphique d'une minute est un minuscule mouvement sur un graphique quotidien.

- Mémoriser des dizaines de noms de formations au lieu de comprendre ce que disent les quatre prix sur les acheteurs et les vendeurs.

À retenir : une bougie est un résumé en quatre prix d'une période : ouverture, plus haut, plus bas et clôture. Le corps montre où la période a commencé et fini, les mèches montrent jusqu'où le prix est allé. Lisez-la en contexte, sur une bougie clôturée, en gardant l'unité de temps en tête.

CHAPITRE 18 SUR 37

Figures de chandeliers : doji, marteau, avalement et étoiles

Vous savez déjà lire une bougie seule (voir lire un graphique en chandeliers). Les figures de chandeliers vont un cran plus loin : elles nomment des formes composées d'une, deux ou trois bougies consécutives. Cette leçon présente les plus courantes, ce qu'elles décrivent, et comment les utiliser sans leur faire trop confiance.

D'où viennent ces figures

Les graphiques en chandeliers viennent du Japon, et les figures ont été présentées aux traders occidentaux au début des années 1990, en grande partie grâce aux livres de Steve Nison. Une figure décrit le duel entre acheteurs et vendeurs pendant ces bougies. Ce n'est pas une prévision.

Figures d'une seule bougie

- **Doji :** l'ouverture et la clôture sont presque égales : le corps est minuscule et les mèches peuvent être longues. Cela montre l'indécision : aucun camp n'a gagné la période. Après un long mouvement, cela peut suggérer un essoufflement, mais ce peut aussi être une simple pause.
- **Marteau :** un petit corps en haut et une longue mèche basse, après une baisse. Les vendeurs ont poussé le prix vers le bas, mais les acheteurs l'ont ramené vers le haut : le plus bas a été rejeté.
- **Étoile filante :** l'image miroir après une hausse : un petit corps en bas et une longue mèche haute, qui montre que les prix plus élevés ont été rejetés.

Figures de deux et trois bougies

- **Avalement :** le corps de la seconde bougie couvre entièrement celui de la première et a la couleur opposée. Un avalement haussier suit une bougie baissière, et un avalement baissier suit une bougie haussière. Il montre un basculement soudain du contrôle.

- **Étoile du matin :** une grande bougie baissière, une petite bougie (l'étoile), puis une grande bougie haussière. Elle décrit des ventes qui s'essoufflent et des acheteurs qui prennent le relais.
- **Étoile du soir :** l'image miroir au sommet : une grande bougie haussière, une petite étoile, puis une grande bougie baissière.

Les utiliser avec bon sens

- **Le contexte d'abord.** La même forme n'a pas le même sens dans une tendance, à un niveau de support ou de résistance, ou dans un range calme (voir support et résistance). Un marteau à un niveau qui a déjà tenu est plus intéressant qu'un marteau en terrain vide.
- **Attendez la clôture.** Une bougie qui ressemble à un marteau en cours de période peut finir autrement.
- **Cherchez une confirmation.** Beaucoup de traders attendent que la bougie suivante aille dans le sens attendu avant d'agir.
- **Utilisez la figure pour définir le risque.** L'extrême de la figure, par exemple sous la mèche du marteau, donne un emplacement logique pour le stop-loss, ce qui indique aussi la taille du risque avant d'entrer.
- **Vérifiez l'unité de temps.** Les figures sur des unités de temps plus longues ont plus de poids que la même forme sur un graphique d'une minute (voir les unités de temps multiples).

Ce que montrent les données

Les recherches sur les figures de chandeliers donnent des résultats mitigés, et les études qui trouvent un avantage fiable après coûts sont rares (voir ce que disent les recherches sur le trading). Il vaut mieux voir les figures comme un vocabulaire pour décrire le prix, pas comme un système qui gagne tout seul.

> **À retenir :** une figure de chandeliers nomme ce que les acheteurs et les vendeurs viennent de faire. Elle peut ajouter du contexte à un niveau important, mais ce n'est pas un signal, et aucune figure ne fonctionne à chaque fois. Contenu éducatif uniquement, pas un conseil financier.

CHAPITRE 19 SUR 37

Lire l'action du prix sans indicateurs

La plupart des nouveaux traders chargent leurs graphiques d'indicateurs avant d'avoir passé beaucoup de temps à simplement regarder le prix. C'est à l'envers. Chaque indicateur est un calcul dérivé du prix — ce qui signifie qu'il a toujours un temps de retard sur l'information brute déjà présente sur le graphique. Apprendre à lire d'abord cette information brute rend les indicateurs (si vous les utilisez) bien plus utiles, parce que vous saurez ce qu'ils résument réellement.

Commencez par la structure : sommets, creux et tendance

Avant tout, l'action du prix consiste à identifier une structure. Un marché qui forme une série de sommets et de creux ascendants est en tendance haussière. Une série de sommets et de creux descendants est une tendance baissière. Un marché qui ne fait ni l'un ni l'autre — rebondissant entre un sommet et un creux similaires — est en range. Cela seul, sans un seul indicateur, vous indique le caractère de base de ce que vous regardez.

Support et résistance

Le support est un niveau de prix où la pression acheteuse s'est historiquement manifestée et a repoussé le prix vers le haut. La résistance est l'opposé — un niveau où la pression vendeuse a repoussé le prix vers le bas. Ce ne sont pas des lignes exactes autant que des zones, et elles comptent parce que le prix tend à réagir aux niveaux où il a déjà réagi auparavant — d'autres traders observent les mêmes zones.

La forme des chandeliers

Un seul chandelier vous indique l'ouverture, le sommet, le creux et la clôture pour cette période, ainsi qu'une indication sur la bataille entre acheteurs et vendeurs durant celle-ci. Un chandelier avec un petit corps et de longues mèches des deux côtés suggère l'indécision — le prix a beaucoup bougé mais a fini près de là où il avait commencé. Un chandelier avec un grand corps et de courtes mèches suggère qu'un camp (acheteurs ou vendeurs) contrôlait clairement la situation pendant cette période.

La dynamique, lue visuellement

Vous n'avez pas besoin d'un indicateur pour voir la dynamique — elle est visible dans la façon dont le prix évolue. De grands chandeliers décisifs dans une direction avec peu de replis suggèrent une forte dynamique. De petits chandeliers hachés avec beaucoup de chevauchement suggèrent un marché hésitant ou qui perd son élan, même si la tendance générale ne s'est pas encore inversée.

Pourquoi cela compte plus que les réglages d'indicateurs

Les indicateurs sont souvent commercialisés avec des affirmations sur les « bons » réglages — la longueur parfaite de moyenne mobile, le seuil RSI idéal. En pratique, tous les indicateurs sont dérivés des mêmes données de prix sous-jacentes, simplement traitées différemment. Si vous pouvez déjà lire directement ce que fait le prix, vous pouvez évaluer si le signal d'un indicateur correspond réellement à ce que vous voyez sur le graphique, plutôt que de lui faire confiance aveuglément.

À retenir : avant d'ajouter des indicateurs, entraînez-vous à lire un graphique sans rien dessus — seulement les chandeliers. Identifiez la tendance, marquez les zones évidentes de support et de résistance, et remarquez où la dynamique s'accélère ou s'essouffle. Cette compétence de lecture brute rend chaque outil que vous ajoutez par la suite plus utile, pas moins nécessaire.

CHAPITRE 20 SUR 37

Le support et la résistance en profondeur

Le support et la résistance figurent parmi les premiers concepts que l'on apprend en analyse technique, et aussi parmi les plus souvent mal appliqués — habituellement en les traitant comme des lignes exactes plutôt que comme les zones qu'ils sont réellement, et en supposant qu'ils tiendront indéfiniment plutôt que de finir par céder.

Pourquoi ces niveaux se forment

Le support et la résistance ne sont pas des lignes magiques que le marché respecte par tradition — ils se forment parce que de vrais ordres s'y regroupent. Un prix qui s'est déjà inversé à un certain niveau a attiré des acheteurs ou des vendeurs qui s'en souviennent, et qui ont souvent placé des ordres en anticipant une réaction similaire la prochaine fois. Plus il y a de traders qui observent la même zone, plus elle devient auto-réalisatrice, du moins jusqu'à ce que quelque chose change suffisamment le contexte sous-jacent pour la submerger.

Des zones, pas des lignes exactes

Le prix s'inverse rarement exactement à la même valeur deux fois. Traiter le support et la résistance comme une zone — une fourchette couvrant quelques pips ou points — plutôt que comme un prix unique et précis tient naturellement compte de cela, et évite l'erreur courante de rejeter un niveau comme « brisé » dès que le prix le dépasse légèrement avant de s'inverser.

Ce qui tend à définir un niveau fort

- **Le nombre de contacts** — un niveau testé et respecté à plusieurs reprises a plus de traders qui l'observent qu'un niveau testé une seule fois
- **Les chiffres ronds** — les prix psychologiquement significatifs (comme un 1,1000 net sur EUR/USD) agissent souvent comme un support ou une résistance informel simplement parce que plus d'ordres se regroupent autour de chiffres ronds

- **Les sommets et creux significatifs antérieurs** — un sommet ou un creux majeur, surtout sur une unité de temps plus élevée, tend à peser plus lourd qu'un sommet mineur sur une unité de temps courte
- **La confluence avec d'autres outils** — un niveau qui s'aligne simultanément avec un chiffre rond, un sommet antérieur et une ligne de tendance tend à être plus significatif qu'une seule raison isolée

Ce qui se passe après qu'un niveau cède

Une résistance brisée devient souvent un nouveau support, et un support brisé devient souvent une nouvelle résistance — on appelle parfois cela un « renversement de rôle ». Cela se produit parce que la même psychologie de foule qui respectait le niveau auparavant existe toujours de l'autre côté : les acheteurs qui ont manqué la cassure peuvent chercher à entrer lors d'un retest, transformant efficacement l'ancienne résistance en un nouveau plancher.

À retenir : le support et la résistance se forment parce que de vrais ordres se regroupent autour de niveaux auxquels le marché a déjà réagi — traitez-les comme des zones, pas des lignes exactes, et prêtez attention au nombre de fois qu'un niveau a été testé. Un niveau qui cède finalement après des tests répétés inverse souvent ses rôles, devenant un support ou une résistance dans la direction opposée par la suite.

CHAPITRE 21 SUR 37

Les figures chartistes courantes

Les figures chartistes sont des formes de prix récurrentes que les traders ont nommées et étudiées depuis des décennies. Ce ne sont pas des garanties de ce qui se passera ensuite — aucune figure ne l'est — mais elles sont assez courantes, et suffisamment liées à de véritables changements dans la pression acheteuse et vendeuse, pour que les reconnaître soit un ajout utile aux concepts d'action du prix et de support/résistance couverts ailleurs dans cette bibliothèque.

Tête-épaules

Trois sommets — une « épaule » gauche, une « tête » plus haute, et une épaule droite à peu près équivalente à la gauche. Généralement interprétée comme un signal de renversement potentiel après une tendance haussière, surtout une fois que le prix casse sous la « ligne de cou » reliant les deux creux entre les sommets.

Double sommet / double creux

Deux sommets à peu près au même niveau (double sommet) ou deux creux à peu près au même niveau (double creux), avec un repli entre les deux. Se lit comme un échec du marché à deux reprises à franchir un niveau — souvent interprété comme un signe que la tendance précédente perd de son élan.

Triangle (fourchette convergente)

Des oscillations de prix qui deviennent progressivement plus petites, délimitées par deux lignes de tendance convergentes. Reflète un marché qui se comprime dans une fourchette plus étroite à mesure que les acheteurs et les vendeurs atteignent un équilibre temporaire — souvent suivi d'une cassure dans l'une ou l'autre direction une fois la fourchette devenue assez serrée.

Drapeau (brève pause dans une tendance)

Un mouvement brusque, presque vertical (le « mât »), suivi d'une consolidation brève et modérée à contre-tendance (le « drapeau »), souvent suivie d'une continuation dans

la direction d'origine. Se lit comme une pause pour digérer un mouvement fort, plutôt qu'un renversement complet.

Pourquoi ces figures reviennent si souvent

Les figures chartistes n'ont rien de mystique — ce sont des résumés visuels d'un comportement de foule courant. Un double sommet reflète le fait que le marché échoue véritablement à deux reprises au même niveau. Un drapeau reflète un mouvement fort qui marque une pause pendant que les premiers participants prennent des profits avant que d'autres ne se joignent. Les figures reviennent parce que la psychologie sous-jacente — dynamique, épuisement, consolidation — revient, et non parce que les formes elles-mêmes ont un pouvoir prédictif indépendant de cette psychologie.

Ce que ces figures ne garantissent pas

Chaque figure décrite ici ne se concrétise pas comme prévu dans une proportion non négligeable des cas — une figure tête-épaules « manuel scolaire » peut tout simplement ne pas s'inverser, et un triangle peut casser dans la direction opposée à celle qui semblait la plus probable. Traitez une figure reconnue comme un élément qui s'ajoute à un dossier en faveur d'une transaction, évalué aux côtés du support et de la résistance, de la tendance générale et des critères de configuration de votre propre plan de trading — pas comme un signal sur lequel agir seul.

À retenir : les figures chartistes sont des formes reconnaissables reflétant un comportement de foule récurrent — dynamique, cassures échouées, consolidation après un mouvement fort. Elles sont un ajout utile à la lecture d'un graphique, mais aucune ne fonctionne de façon assez fiable à elle seule pour trader aveuglément; combinez la reconnaissance de figures avec les concepts de support/résistance et de gestion du risque couverts ailleurs dans cette bibliothèque.

CHAPITRE 22 SUR 37

Lire plusieurs unités de temps

Ouvrez l'EUR/USD sur un graphique de 5 minutes : il peut sembler en nette baisse. Passez au graphique quotidien, et les mêmes prix peuvent ressembler à un léger recul au sein d'une longue tendance haussière. Aucun des deux graphiques n'a tort. Ils montrent les mêmes prix, simplement regroupés par tranches de temps différentes. Regarder plus d'une unité de temps, c'est la façon dont les traders replacent une transaction dans son contexte.

Ce qu'est une unité de temps

Une unité de temps est la durée que représente chaque bougie sur votre graphique. Sur un graphique d'une heure, chaque bougie correspond à une heure de mouvement des prix. Sur un graphique quotidien, chaque bougie correspond à une journée. Les unités de temps courtes montrent plus de détails et plus de bruit. Les unités longues montrent la vue d'ensemble et changent plus lentement.

L'idée de base : la vue d'ensemble d'abord, le moment d'agir ensuite

Une approche courante consiste à utiliser une unité de temps plus longue pour voir dans quel sens le marché évolue et où se trouvent les niveaux importants, puis à descendre vers une plus courte pour décider du moment d'agir :

- **Unité de temps longue (par exemple quotidienne ou de 4 heures) :** quelle est la direction de la tendance? Où se trouvent les principaux niveaux de support et de résistance?
- **Unité de temps courte (par exemple 1 heure ou 15 minutes) :** où pourraient se placer une entrée et un stop-loss, compte tenu de ce que montre le graphique plus large?

UN EXEMPLE SIMPLE

Graphique quotidien : le prix forme des sommets et des creux de plus en plus hauts depuis plusieurs semaines, donc la tendance est haussière.

Graphique de 4 heures : le prix recule vers un niveau où il s'était déjà retourné.

Graphique d'une heure : vous attendez un signe clair que le recul pourrait se terminer, et vous placez votre stop-loss au-delà du récent creux.

Rien de tout cela ne garantit que la transaction fonctionnera. Cela signifie simplement que la transaction est placée en tenant compte de la vue d'ensemble, et non à son encontre. Votre taille de position se calcule toujours de la façon habituelle, à partir de la distance entre votre entrée et votre stop.

Se limiter à deux ou trois

Une règle empirique courante consiste à choisir des unités de temps espacées d'environ quatre à six fois, par exemple quotidienne, 4 heures et 1 heure. Au-delà de trois graphiques, les vues supplémentaires ajoutent surtout de la confusion, car chaque nouveau graphique est une occasion de plus de trouver un signal qui confirme ce que vous espériez déjà.

Erreurs courantes

- **Chercher l'unité de temps qui nous donne raison.** Changer de graphique jusqu'à ce que l'un d'eux confirme la transaction que vous voulez déjà. Si l'unité de temps plus longue contredit votre idée, c'est une information utile, pas un obstacle à contourner.
- **Trop de graphiques.** Quatre ou cinq unités de temps produisent généralement des signaux contradictoires et ralentissent les décisions.
- **Ignorer votre style.** Un day trader et un trader de position à long terme n'ont pas besoin des mêmes graphiques. Choisissez des unités de temps adaptées à la durée pendant laquelle vous comptez garder vos transactions (voir choisir un style de trading).
- **Changer les règles en cours de route.** Si vous êtes entré à l'aide du graphique d'une heure, ne passez pas ensuite au graphique de 5 minutes uniquement pour justifier le déplacement de votre stop.

À retenir : plusieurs unités de temps ne servent pas à prédire le marché. Elles vous aident à éviter de trader par inadvertance contre la vue d'ensemble. Choisissez-en

deux ou trois, décidez à l'avance à quoi sert chacune, et inscrivez-le dans votre plan de trading.

CHAPITRE 23 SUR 37

Tête et épaules, doubles sommets et doubles creux

La leçon précédente sur les figures graphiques a présenté l'idée. Voici trois figures de retournement classiques plus en détail : la tête et épaules, le double sommet et le double creux. Chacune décrit une tendance qui a tenté de continuer, a échoué, et pourrait être sur le point de s'inverser.

Tête et épaules

Une **tête et épaules de sommet** apparaît après une hausse. Elle comporte trois sommets : une épaule gauche, un sommet plus haut appelé la tête, et une épaule droite à peu près à la hauteur de la gauche. Les creux entre les sommets sont reliés par une droite appelée **ligne de cou**.

- **Ce qu'elle suggère :** les acheteurs ont poussé jusqu'à un nouveau sommet (la tête), puis n'ont pas pu recommencer (l'épaule droite plus basse). L'élan s'essouffle.
- **Confirmation :** la plupart des traders attendent qu'une bougie clôture sous la ligne de cou. Avant cela, la figure n'est qu'une possibilité.
- **Objectif mesuré :** une règle courante mesure la distance entre la tête et la ligne de cou, puis la projette vers le bas depuis la cassure. C'est un repère : le prix s'arrête souvent avant, ou va plus loin.
- **Tête et épaules inversée :** la version à l'envers après une baisse, avec une cassure de la ligne de cou vers le haut.

Double sommet et double creux

Un **double sommet** (en forme de « M ») est formé de deux sommets à peu près au même niveau, avec un creux entre eux. Le prix a tenté deux fois de franchir la même zone et a échoué. Il est confirmé quand le prix clôture sous le creux, qui joue le rôle de ligne de cou. Le **double creux** (un « W ») en est l'image miroir après une baisse, confirmé par une clôture au-dessus du sommet entre les deux creux. L'objectif mesuré est généralement la hauteur de la figure, projetée depuis la ligne de cou.

Les limites, honnêtement

- **Elles sont subjectives.** Deux traders peuvent tracer la ligne de cou ou choisir les sommets différemment. Ces figures se voient facilement après coup, moins en temps réel.
- **Les fausses cassures sont fréquentes.** Le prix peut clôturer sous la ligne de cou, puis rebondir. Attendre la confirmation réduit ce risque sans l'éliminer.
- **Beaucoup de figures échouent.** Certaines ne se complètent jamais, d'autres se complètent puis échouent. Aucun taux de réussite fiable ne vaut pour tous les marchés et toutes les unités de temps.
- **Attendre a un coût.** La confirmation signifie entrer après qu'une partie du mouvement a déjà eu lieu : le stop est donc généralement plus éloigné et la taille de position doit être plus petite pour garder le même risque (voir les unités de temps multiples pour le contexte).

Les intégrer à un plan

Si vous négociez ces figures, mettez les règles par écrit avant d'entrer : ce qui compte comme la figure, ce qui la confirme, où va le stop (typiquement au-delà de l'épaule droite ou du second sommet) et combien vous risquez. Vérifiez la tendance plus large et les niveaux proches (voir support et résistance). Testez vos règles sur des graphiques passés avant d'utiliser de l'argent réel.

À retenir : la tête et épaules, le double sommet et le double creux décrivent une tendance qui perd de la force, et la cassure de la ligne de cou en est la confirmation. Elles sont subjectives et échouent souvent : le risque doit être fixé avant l'entrée. Contenu éducatif uniquement, pas un conseil financier.

CHAPITRE 24 SUR 37

Moyennes mobiles et bases du suivi de tendance

La leçon sur l'action du prix a plaidé en faveur de la lecture des graphiques bruts avant d'ajouter des indicateurs. Une moyenne mobile est souvent le premier indicateur qui vaut la peine d'être ajouté une fois cela fait, précisément parce qu'elle est construite directement à partir du prix lui-même — c'est un résumé lissé de ce que le prix a déjà fait, et non un signal distinct dérivé indépendamment.

Ce qu'est réellement une moyenne mobile

Une moyenne mobile prend le prix moyen sur un nombre défini de périodes récentes et le trace sous forme de ligne, en se mettant à jour à chaque nouvelle période. Une moyenne mobile sur 20 périodes, par exemple, recalcule constamment la moyenne des 20 dernières clôtures. Le résultat est une ligne plus lisse qui filtre une partie du bruit du prix brut, rendant la direction de la tendance sous-jacente plus facile à voir.

Le compromis central : réactivité vs fluidité

Une moyenne mobile plus courte (moins de périodes) colle plus étroitement au prix et réagit plus vite aux nouveaux mouvements, mais reste plus bruitée. Une moyenne mobile plus longue est plus lisse et filtre davantage le bruit à court terme, mais réagit plus lentement, ce qui signifie qu'elle confirme un changement de tendance plus tard. Aucune longueur n'est universellement correcte — c'est un compromis direct entre vitesse et fiabilité qui dépend de votre style de trading, couvert dans une leçon précédente.

Comment les moyennes mobiles sont utilisées

Direction de la tendance

Un prix systématiquement au-dessus d'une moyenne mobile est souvent lu comme un signe de tendance haussière; systématiquement en dessous, une tendance baissière.

La pente de la moyenne mobile elle-même ajoute un contexte supplémentaire — une moyenne ascendante renforce une lecture de tendance haussière, une moyenne qui s'aplatit suggère que la tendance pourrait perdre de sa force.

Support et résistance dynamiques

Dans un marché en tendance, le prix revient parfois vers une moyenne mobile et rebondit dessus, de façon similaire aux zones de support et de résistance statiques couvertes dans une leçon précédente — sauf que ce « niveau » se déplace avec la tendance plutôt que de rester fixe.

Croisements

Lorsqu'une moyenne mobile plus courte croise au-dessus d'une plus longue, c'est souvent lu comme un signal haussier; un croisement en dessous, baissier. C'est un signal retardé par nature — puisque les deux lignes sont construites à partir de prix passés, un croisement confirme qu'un changement de tendance est probablement déjà en cours depuis un moment plutôt que d'en prédire un sur le point de commencer.

Ce que les moyennes mobiles ne vous disent pas

Une moyenne mobile est tournée vers le passé par construction — elle ne peut pas prédire le prochain mouvement, seulement résumer les récents. Dans un marché véritablement en range sans réelle tendance, les croisements de moyennes mobiles tendent à générer de fréquents faux signaux, oscillant dans un sens puis dans l'autre à mesure que le prix évolue autour de la moyenne plutôt que de la traverser nettement. C'est pourquoi les outils de suivi de tendance comme les moyennes mobiles tendent à fonctionner le mieux spécifiquement en conditions de tendance, et moins bien dans les conditions de range couvertes dans la leçon sur l'action du prix.

À retenir : une moyenne mobile est un résumé lissé du prix récent, utile pour lire la direction de la tendance et comme niveau de référence dynamique — pas un signal prédictif en soi. Les moyennes plus courtes réagissent plus vite mais sont plus bruitées; les moyennes plus longues sont plus lisses mais plus lentes à confirmer un changement. Comme tout outil retardé, elle fonctionne mieux en conditions

véritablement tendancielles et produit plus de faux signaux dans un marché en range.

CHAPITRE 25 SUR 37

RSI et oscillateurs : lire le surachat/survente

Là où une moyenne mobile, couverte dans la leçon précédente, suit le prix directement, un oscillateur comme l'indice de force relative (RSI) mesure quelque chose de différent : la vitesse et l'ampleur des changements de prix récents, exprimées sur une échelle fixe de 0 à 100. C'est l'un des outils les plus utilisés dans cette catégorie, et l'un des plus souvent mal interprétés.

Ce que le RSI mesure réellement

Le RSI compare l'ampleur des mouvements haussiers récents à l'ampleur des mouvements baissiers récents sur une période définie, communément 14, et exprime le résultat sous forme d'un seul chiffre entre 0 et 100. Les lectures au-dessus de 70 sont conventionnellement qualifiées de « surachat », et celles en dessous de 30 de « survente ». Le chiffre est une mesure de l'intensité de la dynamique — pas une prédiction de ce qui se passera ensuite.

Pourquoi « surachat » ne signifie pas « sur le point de chuter »

Une tendance forte et authentique peut pousser un oscillateur en territoire de surachat ou de survente et l'y maintenir pendant une longue période, précisément parce qu'une forte dynamique est ce que les lectures de surachat mesurent au départ. Traiter une lecture de surachat comme un signal de vente automatique pendant une véritable tendance haussière est l'une des erreurs les plus courantes dans l'utilisation de cet outil — cela peut signifier sortir d'une tendance gagnante trop tôt, encore et encore, plutôt que de capter un véritable renversement.

Où les oscillateurs sont réellement plus utiles

Marchés en range

Dans un marché qui rebondit entre support et résistance plutôt que de former une tendance, les lectures de surachat et de survente tendent à s'aligner plus fidèlement avec de véritables points de retournement, puisqu'il n'y a pas de forte dynamique soutenue qui pousse la lecture à rester figée à un extrême.

Divergence

Lorsque le prix forme un nouveau sommet mais que l'oscillateur forme un sommet plus bas que son pic précédent, on appelle cela une divergence baissière — la dynamique échoue à confirmer le nouveau sommet de prix, parfois interprétée comme un avertissement précoce que la tendance perd de sa force. Le schéma inverse aux creux est une divergence haussière. Cela tend à être considéré comme un signal plus nuancé que la simple lecture brute de surachat/survente.

Combiner les oscillateurs avec le contexte de tendance

La solution pratique au problème du surachat en pleine tendance consiste à vérifier d'abord le contexte de tendance, à l'aide des outils des leçons précédentes — la structure de tendance, ou une moyenne mobile — avant de traiter une lecture d'oscillateur comme significative. Une lecture de surachat pendant une tendance haussière claire porte des implications très différentes de la même lecture dans un marché sans tendance claire.

> **À retenir :** le RSI et les oscillateurs similaires mesurent l'intensité de la dynamique, pas la direction ni un signal de renversement automatique. « Surachat » peut signifier qu'un marché est dans une tendance véritablement forte, pas qu'il est sur le point de chuter — vérifiez d'abord le contexte de tendance général, et considérez les extrêmes d'oscillateur comme plus fiables en conditions de range que dans des tendances fortes.

CHAPITRE 26 SUR 37

Nuage Ichimoku : lire les cinq lignes

Ichimoku Kinko Hyo est un indicateur qui trace cinq lignes par-dessus le prix. Son nom se traduit généralement par « graphique d'équilibre en un coup d'œil » : l'idée est qu'un regard suffit pour voir la tendance, les supports et résistances possibles et si le momentum va dans le sens de la tendance. C'est un proche cousin des moyennes mobiles, avec quelques particularités. Cette leçon explique comment il est construit et lu, et reste honnête sur ses limites.

D'où il vient

L'Ichimoku est généralement attribué au journaliste japonais Goichi Hosoda (nom de plume Ichimoku Sanjin), qui l'a publié au Japon en 1969 après de longues années de travail. Il n'est arrivé chez de nombreux traders occidentaux que bien plus tard, surtout par des livres et des plateformes graphiques dans les années 2000. Presque toutes les plateformes l'incluent aujourd'hui : il suffit d'ajouter l'indicateur.

Les cinq lignes

Chaque ligne utilise le *milieu d'une fourchette plus haut-plus bas*, c'est-à-dire (plus haut maximal + plus bas minimal) / 2 sur un certain nombre de barres, plutôt qu'une moyenne de clôtures. Avec les réglages standard 9, 26 et 52 :

- **Tenkan-sen (ligne de conversion) :** le milieu des 9 dernières barres. C'est la ligne rapide, qui réagit vite.
- **Kijun-sen (ligne de base) :** le milieu des 26 dernières barres. C'est la ligne lente, que beaucoup de traders voient comme un niveau d'équilibre ou de tendance à court terme.
- **Senkou Span A (span avancé A) :** la moyenne de la Tenkan-sen et de la Kijun-sen, tracée 26 barres *en avant* de la barre actuelle.
- **Senkou Span B (span avancé B) :** le milieu des 52 dernières barres, également tracé 26 barres en avant.
- **Chikou span (span retardé) :** le cours de clôture actuel, tracé 26 barres *en arrière*.

La zone colorée entre le Senkou Span A et le Senkou Span B est le **Kumo**, « nuage » en japonais. Elle est généralement d'une couleur quand le Span A est au-dessus du Span B et d'une autre quand il est en dessous.

Les chiffres 9, 26 et 52 s'expliquent souvent par l'ancienne semaine de six jours de bourse au Japon (environ une semaine et demie, un mois et deux mois). Beaucoup de traders les gardent même sur le forex, qui se négocie en continu en semaine, et certains les ajustent. Ces valeurs n'ont rien de magique : les changer change les signaux.

Comment les traders le lisent

- **Prix par rapport au nuage (biais de tendance).** Un prix au-dessus du Kumo se lit comme un biais haussier, en dessous comme un biais baissier, et dedans comme un marché flou ou en range.
- **Le nuage comme support et résistance.** Les bords du nuage sont surveillés comme des supports possibles (prix au-dessus) ou des résistances possibles (prix en dessous). Un nuage épais se lit comme une zone plus forte qu'un nuage fin. Voir supports et résistances pour l'idée générale.
- **Croisement Tenkan/Kijun.** Quand la ligne rapide passe au-dessus de la lente, certains traders y voient un glissement vers la force, et l'inverse vers la faiblesse. C'est proche d'un croisement de moyennes mobiles, et on le juge plus significatif quand il se produit du bon côté du nuage.
- **Pente de la Kijun-sen.** Une Kijun-sen plate suggère un range, et une Kijun-sen inclinée une tendance.
- **Couleur et forme du nuage.** Comme le nuage est tracé 26 barres en avant, un changement de couleur (le Span A croise le Span B) se lit comme un changement possible dans l'équilibre entre acheteurs et vendeurs. La forme future du nuage est calculée à partir des prix passés : ce n'est pas une prévision des prix à venir.
- **Chikou span comme confirmation.** Si le span retardé est au-dessus du prix d'il y a 26 barres, on dit que le momentum favorise les acheteurs. S'il est en dessous, il favorise les vendeurs. S'il est enchevêtré dans l'ancienne évolution des prix, la direction est peu claire.

Une façon simple et honnête de l'utiliser

- **Décrire, pas prédire.** « Le prix est au-dessus d'un nuage ascendant et de la Kijun-sen » décrit un marché qui a monté. Cela ne dit pas qu'il continuera.
- **Regarder d'abord une unité de temps supérieure.** Vérifiez le nuage sur un graphique journalier avant de lire un graphique horaire (voir les unités de temps multiples).

- **Décider de la sortie avant l'entrée.** L'autre côté du nuage ou la Kijun-sen servent parfois de référence pour le stop, avec une taille de position qui garde la perte à un petit montant prévu.
- **Le tester sur des graphiques passés avec des règles fixes.** Écrivez exactement ce que vous traderiez, en incluant spreads et coûts, avant de l'utiliser avec de l'argent réel.

Les limites à connaître

- **Il est en retard.** Chaque ligne vient des prix passés. Quand le prix sort du nuage, une bonne partie du mouvement peut déjà être faite.
- **Les ranges provoquent des faux signaux.** Sur un marché latéral, le prix traverse sans cesse le nuage et les lignes, ce qui crée beaucoup de faux signaux. L'indicateur fonctionne mieux, s'il fonctionne, sur des marchés en tendance.
- **Cinq lignes, beaucoup de lectures.** Avec tant de signaux possibles, il est facile d'en trouver un qui « confirme » ce que vous vouliez déjà faire.
- **Les preuves sont limitées.** Il existe peu de tests indépendants et rigoureux montrant que l'Ichimoku donne un avantage après coûts, et les affirmations des vendeurs de formations ou de systèmes demandent de la prudence (voir ce que dit la recherche).
- **Il ne gère pas le risque.** Une configuration d'apparence nette peut perdre. L'effet de levier, le slippage et les écarts jouent contre vous comme avec n'importe quel autre outil.

À retenir : l'Ichimoku combine deux lignes de milieux, un nuage et une ligne retardée pour décrire tendance, supports et résistances sur un seul graphique. Les réglages standard 9/26/52 sont une convention, le nuage est construit à partir des prix passés, et il est en retard et génère des faux signaux en range. Voyez-le comme une façon d'organiser ce que vous observez, pas comme une source de signaux, et gardez un petit risque par transaction. Ceci est de l'éducation, pas un conseil financier.

CHAPITRE 27 SUR 37

Les retracements de Fibonacci, et pourquoi ils fonctionnent (quand c'est le cas)

Les retracements de Fibonacci apparaissent sur plus de graphiques que presque n'importe quel autre outil, habituellement avec très peu d'explication sur la provenance réelle des chiffres ou sur la raison pour laquelle ils auraient un lien quelconque avec les prix des devises. La réponse honnête : ils n'en ont pas, directement. Ce qu'ils ont, c'est un nombre d'adeptes suffisant pour que les niveaux fonctionnent comme un point de référence partagé — et cela vaut la peine d'être bien compris, plutôt que de rejeter l'outil d'emblée ou de le traiter comme une loi cachée des marchés.

D'où viennent les ratios

La suite de Fibonacci (0, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21…) se construit en additionnant chaque nombre au précédent. En divisant les nombres de la suite entre eux, quelques ratios apparaissent à répétition : environ 0,618, 0,382 et 0,236. Les traders ont ajouté 0,5 (qui n'est pas du tout un ratio de Fibonacci, simplement le point médian) et 0,786 pour compléter un ensemble standard. Ces ratios apparaissent dans la nature — coquillages en spirale, pétales de fleurs — ce qui explique en partie pourquoi ils ont séduit comme idée de trading il y a des décennies. Il n'existe aucun mécanisme établi par lequel le prix d'une paire de devises devrait respecter un ratio dérivé de spirales de graines de tournesol.

Comment l'outil est réellement tracé

Vous choisissez un mouvement de prix clair — un creux vers un sommet dans une tendance haussière, ou l'inverse dans une tendance baissière — et l'outil trace des lignes horizontales à chaque ratio entre ces deux points. Dans une tendance haussière, la ligne à 61,8 % se situe plus près du creux; la ligne à 23,6 % se situe plus près du sommet. L'idée est qu'après le mouvement initial, le prix recule souvent partiellement avant de continuer, et ces niveaux marquent les points « partiels » courants.

Pourquoi les niveaux « fonctionnent » parfois quand même

Le mécanisme honnête n'a rien de mystique : si suffisamment de traders observent le même niveau de 61,8 % et placent des ordres autour de celui-ci — entrées, stops, prises de profit — ce positionnement collectif peut réellement influencer le comportement du prix à court terme près de ce niveau. C'est un schéma auto-renforçant né de l'attention partagée, semblable au poids psychologique des chiffres ronds couvert dans la leçon sur le support et la résistance, et non une propriété du marché découverte par la suite numérique elle-même.

Où cela tend à échouer

Pris seuls, les niveaux de Fibonacci génèrent un très grand nombre de lignes sur un graphique, et le prix finira par toucher la plupart d'entre elles par coïncidence. Utilisé comme signal autonome — « le prix a touché 61,8 %, donc achetez » — il produit en pratique un taux de réussite médiocre, proche du hasard. L'outil ne gagne un avantage significatif que lorsqu'un niveau de retracement s'aligne avec autre chose : une zone de support ou de résistance antérieure, un chiffre rond, une ligne de tendance, ou une figure de chandelier précise à ce niveau exact. Ce chevauchement est habituellement appelé « confluence », et c'est ce chevauchement qui fait le véritable travail, pas le ratio de Fibonacci isolé.

À retenir : les retracements de Fibonacci ne sont pas absurdes, mais ce n'est pas non plus une formule prédictive — c'est un point de référence partagé qui prend de l'importance surtout là où il chevauche d'autres niveaux plus fondamentaux sur le graphique. Tracez-le sur un mouvement clair, traitez les niveaux comme des zones d'intérêt plutôt que des déclencheurs précis, et cherchez une confirmation ailleurs avant d'agir sur un seul d'entre eux.

CHAPITRE 28 SUR 37

Figures harmoniques : Gartley et ABCD expliqués

Les figures harmoniques combinent des oscillations de prix et des ratios de Fibonacci (voir les retracements de Fibonacci). L'idée est que le prix évolue souvent par jambes dont les tailles sont liées par des ratios précis, et qu'à la fin d'une figure un retournement peut suivre. Cette leçon présente les deux formes les plus connues, et là où l'idée se heurte à des difficultés.

D'où vient l'idée

La figure de Gartley porte le nom de H. M. Gartley, qui en a décrit une version dans son livre de 1935 *Profits in the Stock Market*. À la fin des années 1990 et dans les années 2000, Scott Carney a développé l'approche en une famille de figures aux noms comme Bat, Butterfly, Crab et Cypher, ce que l'on entend généralement par « trading harmonique ».

La figure ABCD

La forme harmonique la plus simple compte quatre points. Dans un **ABCD haussier**, le prix monte de A à B, recule jusqu'à C, puis remonte jusqu'à D. L'idée centrale est que la jambe CD a à peu près la même taille que la jambe AB. C retrace couramment 61,8 % à 78,6 % de AB, mais ces ratios sont des repères souples. D est l'endroit où les traders guettent l'essoufflement du mouvement.

La figure de Gartley

Le **Gartley** ajoute un cinquième point, X, au départ. Dans un **Gartley haussier**, le prix va de X à A, redescend à B, remonte à C puis redescend à D. Les ratios couramment cités sont :

- **B** retrace environ 61,8 % de la jambe XA.
- **C** retrace entre 38,2 % et 88,6 % de la jambe AB.

- **D** se termine près de 78,6 % de la jambe XA. C'est la **zone de retournement potentiel** où les traders guettent un rebond.

Le **Gartley baissier** est la même forme à l'envers. Si le prix passe sous X, la figure est considérée comme invalide, ce qui donne un emplacement logique pour le stop-loss.

Comment les traders les utilisent

- **Repérer les oscillations,** mesurer les jambes et vérifier si les ratios correspondent à peu près.
- **Surveiller la zone autour de D** plutôt qu'un prix exact, et chercher une confirmation comme une bougie de retournement (voir les figures de chandeliers).
- **Placer un stop au-delà du point d'invalidation** (pour un Gartley haussier, sous X) et dimensionner la position pour que la perte soit un petit montant prévu.

Les limites, honnêtement

- **Les points d'oscillation sont choisis par vous.** Sur n'importe quel graphique, de nombreux sommets et creux pourraient être A, B, C et D. Les choisir après coup fait ressembler presque n'importe quel graphique à une figure : c'est un biais rétrospectif.
- **Les ratios ont des tolérances.** Avec des plages comme 38,2 % à 88,6 %, beaucoup de mouvements de prix conviennent : une figure qui « colle » n'est ni rare ni spéciale.
- **Les preuves sont minces.** Les tests rigoureux et indépendants des figures harmoniques sont limités, et les résultats venant de vendeurs d'indicateurs ou de formations demandent de la prudence (voir ce que disent les recherches sur le trading).
- **Les figures complètes échouent aussi.** Une figure qui colle parfaitement peut être suivie d'un mouvement qui traverse la zone.

Si vous explorez l'harmonique, voyez-la comme une façon de plus de repérer des zones d'intérêt, testez-la sur des graphiques passés avec des règles fixes, et gardez un petit risque par transaction.

À retenir : les figures harmoniques comme ABCD et Gartley utilisent des ratios de Fibonacci pour marquer des zones de retournement possibles. Les ratios sont souples et les points d'oscillation subjectifs : les preuves en leur faveur sont faibles.

Elles ne prédisent pas l'avenir. Contenu éducatif uniquement, pas un conseil financier.

CHAPITRE 29 SUR 37

Les types de courtiers forex, expliqués

Chaque courtier forex s'inscrit dans l'un de quelques modèles d'exécution de base, et ce modèle compte plus que la plupart des débutants ne le réalisent — il détermine comment votre ordre est réellement exécuté, qui se trouve de l'autre côté de la transaction, et où des conflits d'intérêts potentiels peuvent apparaître. Les termes marketing utilisés par les courtiers (« ECN », « STP », « spread brut ») décrivent en fait cette mécanique sous-jacente.

La distinction principale : bureau de négociation vs absence de bureau de négociation

La distinction la plus importante est de savoir si un courtier exploite un « bureau de négociation » (dealing desk). Un courtier avec bureau de négociation peut prendre l'autre côté de votre transaction à l'interne — lorsque vous achetez, le propre livre du courtier peut effectivement vous vendre, plutôt que d'acheminer votre ordre vers le marché plus large. Un courtier sans bureau de négociation transmet plutôt votre ordre à des fournisseurs de liquidité externes, des banques ou un réseau de type bourse, de sorte que votre transaction est appariée à d'autres participants réels du marché.

Teneur de marché Bureau de négociation

Fixe ses propres prix acheteur/vendeur et peut exécuter les ordres clients à l'interne plutôt que de les acheminer vers le marché plus large. Cela permet aux teneurs de marché d'offrir des spreads fixes et des dépôts minimums très faibles (voire nuls), puisqu'ils ne paient pas de fournisseurs de liquidité externes par transaction. Le compromis est un conflit d'intérêts structurel : sur certaines transactions, le profit du courtier et celui du client sont directement opposés, puisque le courtier peut être la contrepartie. Les teneurs de marché réputés et réglementés gèrent cela avec des contrôles internes et de la couverture, mais il vaut la peine de comprendre que cette structure existe.

ECN Sans bureau de négociation

Les courtiers à réseau de communication électronique (ECN) acheminent les ordres directement vers un bassin de liquidité provenant de plusieurs banques, institutions financières et autres traders, appariant acheteurs et vendeurs électroniquement. La tarification reflète le marché réel — les spreads flottent et peuvent être extrêmement serrés, mais les courtiers facturent généralement une commission distincte par transaction puisqu'ils ne gagnent pas sur une majoration de spread.

STP Sans bureau de négociation

Les courtiers à traitement direct (STP) acheminent automatiquement les ordres clients directement vers leurs fournisseurs de liquidité (souvent des banques ou de plus grands courtiers) sans intervention d'un bureau de négociation. C'est similaire en esprit à l'ECN — aucun conflit de contrepartie interne — mais les courtiers STP peuvent acheminer vers un ensemble plus restreint de fournisseurs de liquidité plutôt qu'un réseau entièrement ouvert, et intègrent souvent leurs frais dans le spread plutôt que de facturer une commission séparément.

DMA Sans bureau de négociation

L'accès direct au marché (DMA) donne aux traders la vue la plus transparente du marché sous-jacent — les ordres entrent directement dans le véritable carnet d'ordres de la plateforme de liquidité, et les traders peuvent souvent voir la profondeur réelle des ordres d'achat et de vente à différents niveaux de prix. Cela vise typiquement les traders plus avancés ou à volume plus élevé qui souhaitent une transparence maximale sur la tarification.

Hybride

De nombreux courtiers aujourd'hui ne s'inscrivent pas nettement dans une seule catégorie — ils peuvent exploiter un modèle hybride, acheminant les comptes plus importants ou plus sophistiqués vers une exécution ECN/STP tout en traitant les plus petits comptes de détail par un bureau de négociation. C'est assez courant pour qu'il vaille la peine de demander directement à un courtier quel modèle s'applique à votre type de compte précis, plutôt que de le présumer à partir de son marketing.

Modèle	Qui fixe le prix	Structure de coût typique	Conflit de contrepartie?

Teneur de marché	Le courtier	Spread fixe ou plus large, souvent 0 $ de commission	Possible
ECN	Le marché ouvert	Spread flottant serré + commission	Non
STP	Les fournisseurs de liquidité	Spread flottant, parfois + commission	Non
DMA	Le carnet d'ordres directement	Spread de marché + commission	Non

Pourquoi cela compte plus que ce que suggèrent les termes marketing

Aucun de ces modèles n'est automatiquement « le meilleur » — un teneur de marché réglementé peut être un choix parfaitement raisonnable, surtout pour un plus petit compte où la tarification ECN basée sur commission pourrait en réalité coûter plus cher globalement. Ce qui compte, c'est de comprendre quel modèle un courtier utilise, afin de savoir comment fonctionne sa tarification et si un conflit d'intérêts structurel fait partie de l'arrangement. C'est une question plus utile que de courir après l'étiquette qui sonne le plus professionnel.

À retenir : l'étiquette utilisée par un courtier — teneur de marché, ECN, STP, DMA — vous indique qui fixe votre prix et si le courtier peut être l'autre côté de votre transaction. Aucun de ces modèles n'est intrinsèquement meilleur pour tout le monde; le bon choix dépend de la taille de votre compte, de votre style de trading, et de l'importance que vous accordez à la simplicité des coûts par rapport à une transparence maximale du marché.

CHAPITRE 30 SUR 37

Profondeur de marché et fournisseurs de liquidité

Le diagramme de la leçon sur les types de courtiers montrait l'acheminement d'un ordre sans bureau de négociation vers un « marché externe » — banques, autres traders. Cette leçon examine de plus près en quoi cela consiste réellement : une structure en couches de fournisseurs de liquidité et le carnet d'ordres, ou « profondeur de marché », qui en résulte.

Ce que sont réellement les fournisseurs de liquidité

Les fournisseurs de liquidité sont de grandes institutions — typiquement de grandes banques et d'autres firmes financières — qui cotent en continu des prix auxquels elles sont prêtes à acheter et à vendre, en volume important. Un courtier ECN ou STP agrège simultanément les cotations de plusieurs fournisseurs de liquidité, et achemine l'ordre d'un client vers quelle que soit la source offrant le meilleur prix disponible à cet instant.

Pourquoi la profondeur compte au-delà du meilleur prix

Le meilleur prix acheteur et vendeur — ce que la plupart des plateformes affichent par défaut — ne vous indique le prix que pour un faible volume. La profondeur de marché montre ce qui est disponible à des prix au-delà de ce meilleur niveau, ce qui compte pour les ordres plus importants : un gros ordre peut « parcourir le carnet », se remplissant en partie au meilleur prix et en partie à des prix progressivement moins avantageux à mesure qu'il consomme la taille disponible à chaque niveau. C'est une cause directe et structurelle du glissement couvert dans une leçon précédente, distincte de la cause liée au délai de connexion couverte là-bas.

Carnets minces et instruments peu liquides

Les paires exotiques et les instruments moins liquides, couverts dans la leçon sur les catégories de paires de devises, ont généralement des carnets d'ordres plus minces — moins de taille disponible à chaque niveau de prix — ce qui explique en partie pourquoi

elles tendent à avoir des spreads plus larges et plus de glissement sur les ordres importants.

Pourquoi la liquidité se concentre pendant les chevauchements de session

La leçon sur les sessions de trading couvre comment la liquidité culmine pendant le chevauchement Londres/New York. C'est un reflet direct du fait que plus de fournisseurs de liquidité cotent activement et simultanément pendant ces heures, approfondissant le carnet d'ordres et resserrant généralement les spreads en conséquence.

Pourquoi cela reste surtout invisible pour les traders de détail — et pourquoi c'est très bien ainsi

La plupart des plateformes de trading de détail n'affichent pas la pleine profondeur de marché par défaut, et pour des tailles de position de détail typiques, le meilleur prix acheteur et vendeur suffit généralement — les tailles d'ordre impliquées pénètrent rarement assez profondément dans le carnet pour que cela compte. La profondeur de marché devient plus directement pertinente pour des tailles de position plus importantes, ou pour comprendre pourquoi un remplissage précis s'est fait légèrement moins bien que prévu sur un ordre important ou rapide.

À retenir : derrière le prix coté de chaque courtier se trouve un carnet d'ordres agrégé à partir de plusieurs fournisseurs de liquidité, avec plus de taille disponible à certains prix qu'à d'autres. La plupart des transactions de taille de détail n'interagissent jamais avec plus que le meilleur prix disponible, mais comprendre que cette profondeur existe explique à la fois pourquoi les gros ordres peuvent subir plus de glissement et pourquoi la liquidité — et les spreads — varient autant selon l'instrument et l'heure de la journée.

CHAPITRE 31 SUR 37

Spread vs commission : ce que vous payez réellement

Les tableaux de comptes de courtiers couverts ailleurs dans cette bibliothèque affichent le spread et la commission comme des lignes distinctes, et il est tentant de comparer les courtiers en ne regardant qu'un seul des deux. C'est une erreur — ce sont deux façons de facturer la même chose, et seul le total combiné vous indique ce qu'une transaction coûte réellement.

Ce qu'est réellement chacun des deux

- **Spread** — l'écart entre le prix auquel vous pouvez acheter et le prix auquel vous pouvez vendre, à un moment donné. Il est intégré au prix lui-même plutôt que facturé comme des frais distincts, ce qui explique en partie pourquoi il est facile de le sous-estimer.
- **Commission** — des frais distincts et explicites facturés par transaction, habituellement par lot, affichés clairement comme leur propre ligne plutôt que cachés dans le prix.

Pourquoi cela compte pour comparer les courtiers

Un courtier qui annonce « 0 $ de commission » n'offre pas le trading gratuitement — le coût est plutôt intégré dans un spread plus large. Un courtier qui annonce des « spreads bruts à partir de 0,0 pip » n'est pas nécessairement moins cher non plus, si la commission ajoutée ramène le total à peu près au même niveau. Les tableaux de comparaison de comptes sur la page des courtiers affichent déjà les deux chiffres côte à côte précisément pour cette raison — additionnez-les toujours avant de juger lequel est réellement le moins coûteux pour votre façon de trader.

Style de trading	Quelle structure tend à compter davantage
Haute fréquence, nombreuses petites transactions	Le coût total par transaction s'accumule rapidement — à comparer très attentivement

Plus long terme, moins de transactions	Le coût total par transaction compte moins globalement, mais mérite tout de même vérification
Très petites tailles de position	Une commission fixe peut représenter un pourcentage plus important d'une petite transaction qu'un spread proportionnel ne le ferait

Une façon pratique de comparer

Convertissez les deux structures en un seul chiffre — le coût total en dollars (ou dans la devise de votre compte) pour un lot standard sur l'instrument que vous tradez le plus — avant de comparer les courtiers. Les calculatrices de taille de position et de profits/pertes sur la page des outils peuvent aider à traduire un spread exprimé en pips en un chiffre en dollars concret, le rendant directement comparable à une commission déclarée.

À retenir : le spread et la commission sont deux façons différentes de facturer le même coût sous-jacent de trading — aucun des deux chiffres pris isolément ne vous indique ce qu'une transaction coûte réellement. Additionnez-les, convertissez en un chiffre en dollars pour votre taille de transaction habituelle, et comparez ce total, pas chaque composante isolément.

CHAPITRE 32 SUR 37

Glissement et requotes : ce qui se passe vraiment

Entre le clic sur « acheter » et l'exécution réelle de la transaction, le marché peut bouger — parfois de façon significative. Ce qui se passe ensuite dépend du modèle d'exécution du courtier, et comprendre cette mécanique élimine beaucoup de la confusion (et de la méfiance occasionnelle) qui accompagne un prix d'exécution inattendu.

Ce qu'est réellement le glissement

Le glissement est la différence entre le prix attendu au moment de placer un ordre et le prix réellement obtenu à l'exécution. Dans des conditions calmes et liquides, le glissement est habituellement négligeable — une fraction de pip, le cas échéant. Dans des conditions à mouvement rapide, particulièrement autour des publications de nouvelles à fort impact couvertes dans la leçon sur le calendrier économique, le glissement peut être significativement plus important, dans un sens ou dans l'autre.

Pourquoi cela se produit

Le prix bouge entre le clic et l'exécution

Même une connexion rapide comporte un certain délai entre l'envoi d'un ordre et son arrivée sur le marché. Dans un marché qui évolue rapidement, le prix peut changer pendant cet intervalle — parfois en votre faveur, parfois contre.

Liquidité insuffisante au prix demandé

Un ordre peut être plus important que ce qui est disponible exactement au prix demandé, ce qui oblige le reste à se remplir au prochain meilleur prix disponible — plus courant avec les ordres plus importants ou dans les instruments moins liquides, couverts dans la leçon sur les catégories de paires de devises.

Les requotes, spécifiquement

Une requote est une réponse précise que certains modèles d'exécution de courtiers utilisent : plutôt que de se remplir automatiquement au prochain prix disponible, le courtier vous demande d'accepter un nouveau prix avant de continuer. C'était historiquement plus courant avec les modèles de teneur de marché à bureau de négociation, couverts dans la leçon sur les types de courtiers, et c'est moins courant avec l'exécution ECN/STP moderne, qui se remplit plus souvent automatiquement au prochain prix disponible (avec glissement) plutôt que d'exiger une reconfirmation manuelle.

Le glissement positif existe aussi

Le glissement n'est pas toujours défavorable — un remplissage peut aussi se produire à un meilleur prix que demandé, particulièrement sur les ordres limités en conditions de mouvement rapide. Les courtiers réputés appliquent la même logique d'exécution dans les deux directions plutôt que de ne transmettre que le glissement défavorable, ce qui vaut la peine d'être confirmé dans le choix d'un courtier.

Ce que cela signifie en pratique

- Attendez-vous à ce que le glissement soit plus probable, et potentiellement plus important, juste autour des publications de nouvelles à fort impact prévues — le conseil de la leçon sur le calendrier économique d'être prudent autour de ces moments s'applique directement ici
- Un stop-loss peut aussi subir du glissement dans des marchés véritablement rapides, ce qui signifie que la perte réelle sur une position arrêtée peut occasionnellement dépasser le risque planifié — une raison de plus pour laquelle le calibrage du risque par transaction couvert plus tôt ne devrait pas être poussé jusqu'à vos limites absolues
- Un glissement négatif constant et inexpliqué sans glissement positif correspondant mérite d'être soulevé directement auprès d'un courtier, ou traité comme un signal qui mérite d'être examiné davantage

À retenir : le glissement est l'écart normal, habituellement petit, entre le prix demandé et le prix exécuté, causé par le mouvement du marché pendant l'exécution — il est rarement significatif en conditions calmes et plus probable autour des événements de nouvelles à mouvement rapide. Une requote est une réponse précise du courtier demandant une reconfirmation de prix plutôt qu'un

remplissage automatique. Aucun des deux n'est intrinsèquement un signe de problème, mais attendez-vous à ce que les deux soient plus probables exactement quand la leçon sur le calendrier économique recommande déjà une prudence accrue.

CHAPITRE 33 SUR 37

Comment choisir le courtier qui vous convient

Le marketing des courtiers tend à mettre l'accent sur ce qui sonne le plus impressionnant — « primé », « exécution ultra-rapide », « la confiance de millions de clients ». Rien de tout cela ne vous indique ce que vous devez réellement savoir avant d'ouvrir un compte. Les questions ci-dessous sont celles qui méritent une réponse pour tout courtier que vous envisagez, à peu près dans l'ordre où elles comptent.

01

Est-il correctement réglementé, et par qui?

Cherchez le régulateur précis nommé (ASIC, FCA, CySEC, FSCA, et autres) et confirmez que la licence du courtier est active sur le site Web du régulateur lui-même — pas seulement affirmée sur le site du courtier. Différents régulateurs ont des niveaux d'application et de protection des clients très différents, donc le nom du régulateur compte autant que le fait qu'il en existe un.

02

Quel est le coût réel pour trader?

Examinez le spread et la commission ensemble, pas séparément — un compte « 0 $ de commission » avec un spread large peut coûter plus cher par transaction qu'un compte à spread serré avec une petite commission. Comparez le coût total pour les instruments que vous tradez réellement le plus.

03

Quel modèle d'exécution utilisent-ils?

Bureau de négociation, ECN, STP ou hybride — couvert dans la leçon précédente. Demandez directement si ce n'est pas clair sur leur site, surtout pour le type de compte précis que vous envisagez.

04

Le dépôt minimum correspond-il à votre plan?

Un minimum bas est pratique, mais assurez-vous que le type de compte que vous voulez réellement (pas seulement le moins cher à ouvrir) correspond à votre capital disponible et à vos tailles de position prévues.

05

À quel point est-il facile de retirer des fonds?

Lisez la propre politique de retrait du courtier — délais de traitement, frais et méthodes acceptées — avant de déposer. Un courtier qui rend les dépôts sans effort mais les retraits lents ou compliqués est un schéma qui mérite d'être remarqué tôt.

06

Que se passe-t-il quand quelque chose tourne mal?

Vérifiez quels canaux de soutien existent et à quel point ils sont réactifs — avant d'en avoir besoin, pas après. C'est aussi là où passer par un courtier introducteur peut aider, puisque vous avez un second point de contact si le soutien du courtier lui-même est lent.

Soyez attentif à ces schémas

Signaux d'alarme courants

- Aucun régulateur clairement nommé, ou un régulateur qui s'avère invérifiable ou extraterritorial avec une surveillance minimale
- Rendements garantis, « signaux » groupés avec l'ouverture de compte, ou pression pour déposer plus que ce que vous aviez prévu
- Conditions de retrait vagues, cachées, ou expliquées seulement après avoir déjà déposé
- Avis massivement génériques et positifs, sans mention de caractéristiques précises du compte — souvent un signe d'avis payés ou faux

Il n'existe pas un seul « meilleur » courtier

Le bon courtier dépend de la taille de votre compte, de votre style de trading, et de ce que vous valorisez personnellement — certains traders priorisent le spread le plus serré possible, d'autres veulent le dépôt minimum le plus bas, d'autres se soucient surtout des outils de la plateforme ou de la réactivité du service à la clientèle. Parcourir

la liste de vérification ci-dessus pour deux ou trois courtiers côte à côte, plutôt que de choisir le premier que vous trouvez, suffit habituellement pour prendre une décision éclairée.

À retenir : la réglementation, le coût total réel, le modèle d'exécution et l'expérience de retrait comptent plus que les affirmations marketing sur la page d'accueil d'un courtier. Vérifiez-les directement, comparez quelques courtiers côte à côte, et traitez les réponses vagues à l'une de ces questions comme une raison de chercher ailleurs.

CHAPITRE 34 SUR 37

Ce que « réglementé » signifie vraiment

Les leçons sur les courtiers ailleurs dans cette bibliothèque signalent à répétition le statut réglementaire comme un facteur clé. Cette leçon décortique ce que ce mot signifie réellement en pratique, parce que « réglementé » couvre un éventail énorme — d'une surveillance véritablement rigoureuse à une paperasse d'enregistrement avec presque aucune application continue.

Ce qu'exige typiquement un véritable régulateur

- **Fonds clients ségrégués** — l'argent des clients conservé séparément du capital d'exploitation propre du courtier, afin qu'il ne puisse pas servir à couvrir les dépenses ou les pertes de l'entreprise
- **Exigences de capital minimum** — le courtier doit détenir suffisamment de son propre capital pour rester solvable en période de stress
- **Vérifications et rapports réguliers** — une vérification continue, pas une licence accordée une fois et jamais revérifiée
- **Un régime de compensation ou de protection des investisseurs** — certains fonds récupérables si le courtier fait faillite, jusqu'à une limite définie
- **Restrictions sur l'effet de levier et le marketing** — des limites sur l'effet de levier pouvant être offert aux clients de détail, et des règles contre les affirmations promotionnelles trompeuses

Les niveaux réglementaires, en gros

Niveau	Ce qui tend à être vrai	Exemples
Niveau 1	Exigences de capital rigoureuses, application active, régimes de compensation des investisseurs significatifs, vérifications régulières	FCA (Royaume-Uni), ASIC (Australie), NFA/CFTC (États-Unis)
Niveau 2	Surveillance et application réelles, généralement solides, parfois des exigences de capital plus légères qu'au niveau 1	CySEC (Chypre), FSCA (Afrique du

		Sud), FMA (Nouvelle-Zélande)
Niveau 3 / extraterritorial	L'enregistrement existe, mais l'application et les exigences de capital sont souvent minimales — parfois plus proche d'un permis d'affaires que d'une véritable surveillance financière	Diverses juridictions des Caraïbes et de petites îles

Pourquoi le niveau compte plus que le mot lui-même

Un courtier opérant sous une licence extraterritoriale de niveau 3 peut légitimement prétendre être « réglementé » — la licence est réelle — tout en offrant une fraction de la protection qu'une licence de niveau 1 procure. C'est exactement le schéma couvert lorsque plusieurs courtiers sur la propre liste d'Evenline ont été signalés pour exploiter des entités doubles : une solide licence principale pour certains clients, et une entité extraterritoriale beaucoup plus légère pour d'autres, souvent sans que la distinction soit évidente dans le marketing du courtier.

Comment vérifier réellement

1. Identifiez le régulateur précis et le numéro de licence que le courtier affirme s'appliquer à votre compte — pas seulement à la marque en général
2. Cherchez ce numéro de licence directement dans le registre public du régulateur lui-même, sans vous fier uniquement à l'affirmation du courtier
3. Confirmez avec quelle entité vous contracteriez réellement, puisque les courtiers ayant une présence mondiale acheminent souvent différentes régions vers différentes entités juridiques sous la même marque

À retenir : « réglementé » n'est pas une norme unique — cela s'étend d'une surveillance rigoureuse et activement appliquée à un enregistrement extraterritorial léger. Le régulateur précis et le numéro de licence comptent bien plus que le mot lui-même. Cherchez la licence directement dans le registre du régulateur, et confirmez quelle entité juridique détient réellement votre compte avant de déposer.

CHAPITRE 35 SUR 37

L'avertissement « % de comptes perdants », expliqué

Si vous avez magasiné parmi des courtiers réglementés, vous avez probablement remarqué un schéma étrange : presque tous divulguent qu'une grande majorité de leurs clients de détail perdent de l'argent. Ce n'est pas une erreur de marketing — c'est une exigence légale dans l'UE, au Royaume-Uni et dans plusieurs autres juridictions, et la constance de ce chiffre à travers des entreprises complètement indépendantes mérite d'être comprise plutôt que passée sous silence.

~57–89 %

La fourchette des divulgations « pourcentage de comptes de détail perdants » actuellement publiées chez les courtiers de CFD réglementés par la CySEC et la FCA. La plupart se regroupent dans les 70 %. Chaque courtier réglementé publie son propre chiffre, qui peut changer d'un trimestre à l'autre.

D'où vient ce chiffre

Les régulateurs, dont la CySEC (Chypre) et la FCA (Royaume-Uni), exigent des courtiers offrant des CFD qu'ils calculent et publient le pourcentage réel de leurs propres comptes clients de détail qui ont été non rentables sur une période définie, puis qu'ils l'affichent bien en vue partout où le produit est annoncé. Ce n'est ni une estimation ni une rumeur de l'industrie — ce sont les données clients réelles de chaque courtier, vérifiées et divulguées parce que les régulateurs ont conclu que les traders sous-estimaient systématiquement la difficulté de trader ces produits de façon rentable.

Cela signifie-t-il que le courtier veut que les clients perdent?

C'est l'hypothèse la plus courante — et la plus raisonnable — mais elle n'est habituellement pas exacte pour la raison à laquelle les gens s'attendent. Le fait qu'un courtier profite ou non des pertes de ses clients dépend fortement de son modèle d'exécution, couvert plus en profondeur dans la leçon sur les types de courtiers.

Modèle de courtier	Le courtier profite-t-il quand vous perdez?
Teneur de marché pur avec bureau de négociation	Potentiellement oui — le courtier peut être la contrepartie directe de votre transaction
ECN / STP / DMA (sans bureau de négociation)	Non — le courtier gagne sur le spread ou la commission selon le volume, peu importe votre résultat

La plupart des courtiers réglementés aujourd'hui, y compris les fournisseurs ECN et STP, sont largement indifférents au gain ou à la perte de tout client individuel — leur revenu vient du fait que vous tradez, pas du fait que vous perdez. Si quoi que ce soit, un courtier avec ce modèle bénéficie davantage d'un client qui reste financé et actif pendant des années que d'un client qui perd tout en un mois. La divulgation d'un taux de perte élevé n'est pas la preuve d'un jeu truqué; elle reflète quelque chose de structurel au sujet du produit lui-même.

Les véritables moteurs derrière ce chiffre

L'effet de levier fonctionne dans les deux sens, mais les pertes tendent à s'accumuler plus vite

L'effet de levier ne fait pas que grossir les transactions gagnantes — il grossit aussi les transactions perdantes, et un schéma comportemental courant (couvert dans la leçon sur le FOMO et la surconfiance) consiste à garder trop longtemps les positions perdantes tout en fermant les gagnantes trop tôt, ce qui érode l'asymétrie même que l'effet de levier était censé offrir.

Les coûts de transaction s'accumulent contre le trading fréquent

Chaque transaction comporte un spread, et souvent une commission ou des frais de financement de nuit. Ces coûts sont faibles individuellement mais s'accumulent rapidement avec une fréquence de trading élevée, créant un frein persistant qu'une stratégie de trading doit surmonter avant même de devenir rentable — pas seulement atteindre le point mort sur le mouvement de prix seul.

Les traders de détail sont un camp dans un jeu à court terme à somme nulle

Pour chaque position à effet de levier à court terme, il y a une contrepartie de l'autre côté — souvent mieux capitalisée, plus rapide, et travaillant avec plus d'information de marché. Sur de courtes périodes, cela se rapproche davantage d'un concours à

somme nulle que d'un investissement, et les participants de détail sont en concurrence avec des flux d'ordres professionnels, pas seulement « le marché » dans l'abstrait.

Le biais du survivant fausse ce que vous voyez et entendez réellement

Les traders rentables publient leurs gains; les traders en difficulté se font surtout discrets. La conversation en ligne visible autour du trading est fortement biaisée vers les histoires de réussite, ce qui rend le taux de base beaucoup plus atteignable qu'il ne le paraît selon les statistiques divulguées.

Les erreurs comportementales s'accumulent à l'échelle de la population

Des erreurs individuellement courantes — positions surdimensionnées, absence de plan de sortie, trading de revanche après une perte — sont couvertes ailleurs dans cette bibliothèque de leçons. Appliqués à l'ensemble d'une population de traders de détail, ces mêmes schémas constituent une grande partie de ce qui produit un chiffre aussi constant à travers tant de courtiers indépendants.

Ce que cela devrait réellement changer dans votre façon de trader

Cette statistique n'est pas une raison de conclure que le trading est impossible — une minorité significative de comptes sont rentables, et le chiffre lui-même prouve que ce résultat existe. Ce qu'elle devrait changer, c'est votre hypothèse de départ : traitez le trading rentable comme une compétence avec un taux d'échec réel et divulgué, pas un raccourci qui « fonctionne tout simplement » si vous suivez le bon gourou ou la bonne stratégie. Ce recadrage est exactement la raison pour laquelle le calibrage de la taille des positions, un journal de trading et des attentes réalistes comptent autant qu'ailleurs dans cette bibliothèque — ce sont des réponses directes à la mécanique réelle derrière ce chiffre, pas des conseils génériques.

À retenir : le pourcentage élevé de comptes de détail non rentables est une divulgation réelle, exigée par les régulateurs — pas du marketing, et habituellement pas une preuve que le courtier travaille contre vous. Cela reflète l'effet de levier, les coûts de transaction, la concurrence avec des participants mieux capitalisés, et des erreurs comportementales courantes, qui s'accumulent toutes à travers une grande

population. Connaître le vrai taux de base est la première étape pour calibrer honnêtement votre risque et vos attentes.

CHAPITRE 36 SUR 37

Ce que montre réellement la recherche

L'avertissement « pourcentage de comptes de détail qui perdent de l'argent » affiché sur le site d'un courtier est une vraie donnée, mais elle est autodéclarée par le courtier au sujet de ses propres clients, sur une fenêtre courte et précise. Un corpus de travaux distinct existe en dehors de l'industrie du courtage : des chercheurs universitaires ont obtenu des données de comptes de trading anonymisées — parfois celles d'un pays entier — et suivi ce qui est réellement arrivé à de vrais traders sur des années, pas des trimestres. Les résultats sont étonnamment cohérents d'un marché, d'un pays et d'une période à l'autre.

Taïwan : les pertes de trading d'un pays entier, mesurées

Barber, Lee, Liu et Odean, *Review of Financial Studies* (2009)

« JUST HOW MUCH DO INDIVIDUAL INVESTORS LOSE BY TRADING? » — BOURSE DE TAÏWAN, 1995–1999

Taïwan est l'un des seuls endroits au monde où le gouvernement conserve des registres complets et anonymisés de chaque transaction pour chaque investisseur sur sa bourse — ce qui a donné aux chercheurs un ensemble de données couvrant la population entière, plutôt qu'un échantillon tiré d'un seul courtier. Sur les cinq années étudiées, les investisseurs individuels ont perdu au total 935 milliards de NT$ (environ 32 milliards de $US), soit environ 2,2 % du PIB total de Taïwan sur la période. Les investisseurs institutionnels, qui négociaient face à ces mêmes particuliers, ont terminé gagnants d'environ 1,5 point de pourcentage par année après les frais.

2,2 % du PIB

Ce que les investisseurs individuels à Taïwan ont perdu par le trading, au total, sur cinq ans — l'équivalent d'environ 170 % des dépenses totales des ménages du pays en carburant et en électricité sur la même période. De ce total, environ les deux tiers correspondaient à des commissions et des taxes de transaction, payées que la

transaction soit gagnante ou perdante; le tiers restant provenait des pertes sur les transactions elles-mêmes et de la synchronisation du marché.

Brésil : presque personne n'en a vécu — et l'expérience aggravait les choses

Chague, De-Losso et Giovannetti, document de travail de la FGV (2020)

« DAY TRADING FOR A LIVING? » — CONTRATS À TERME SUR MINI-INDICE (BM&FBOVESPA), BRÉSIL, 2013–2015

Cette étude a suivi environ 20 000 personnes ayant commencé à faire du day trading sur contrats à terme à la bourse brésilienne, en les suivant chacune pendant deux ans. **97 % d'entre elles ont perdu de l'argent.** Seulement 0,4 % ont gagné plus que le salaire minimum brésilien grâce au trading — et la meilleure performance de tout l'échantillon s'est élevée à environ 310 $ par jour, au prix d'un risque énorme. La description des chercheurs eux-mêmes : le day trading « ressemble plutôt à un jeu de casino : plus on y reste longtemps, plus on perd ».

Ce schéma est à l'opposé de ce que la plupart des gens supposent à propos de l'habileté et de la pratique. Cela ne veut pas dire que l'expérience ne vaut rien — cela veut dire que les traders déjà perdants ont continué à trader bien au-delà du point où un trader rentable s'arrêterait normalement, ce qui tire vers le bas les chiffres du groupe « expérimenté ». C'est un effet de tri, pas la preuve que la pratique rend pire. Mais c'est aussi un avertissement direct contre la croyance répandue que le simple fait d'accumuler des heures devant l'écran finira par transformer une perte en profit.

Les États-Unis : trader moins aurait voulu dire gagner plus

Barber et Odean, *The Journal of Finance* (2000)

« TRADING IS HAZARDOUS TO YOUR WEALTH » — PLUS DE 60 000 MÉNAGES D'UNE MAISON DE COURTAGE À ESCOMPTE AMÉRICAINE, 1991–1996

C'est l'une des études les plus citées en finance comportementale. Le ménage moyen de l'échantillon a sous-performé le marché de 1,8 point de pourcentage par année — pas catastrophique en soi. Mais les traders les plus actifs, le top 20 % selon le taux de rotation du portefeuille, ont sous-performé le marché

d'environ 7 points de pourcentage par année après les frais. Les ménages qui tradaient le plus, en essayant le plus fort de battre le marché, ont obtenu les pires résultats contre celui-ci. Les auteurs attribuent cela à l'excès de confiance : trader davantage parce qu'on croit pouvoir synchroniser ses entrées et sorties, alors que les données montrent que cette croyance est généralement erronée.

Le forex en particulier : un taux de réussite de 65 % qui perd quand même de l'argent

Heimer et Simon (2012), à partir de données de MyFXBook et de courtiers

PLUSIEURS ENSEMBLES DE DONNÉES DE FOREX DE DÉTAIL, ENVIRON 5 700 À 103 000 COMPTES, 2009–2014

Parmi plusieurs ensembles de données indépendants sur le forex de détail, entre 17 % et 33 % des comptes étaient rentables sur les périodes étudiées, selon le courtier et l'horizon temporel. Le résultat le plus frappant : les transactions individuelles étaient gagnantes 63 à 67 % du temps — un taux de réussite que la plupart des traders jugeraient solide — et pourtant les comptes perdaient quand même de l'argent au total, parce que les transactions perdantes étaient, en moyenne, environ deux fois plus grosses que les transactions gagnantes. C'est le même calcul que celui couvert dans taux de réussite et facteur de profit : un taux de réussite élevé combiné à un mauvais ratio risque-rendement reste un système perdant.

Le point commun

Quatre études, quatre pays, quatre marchés et périodes complètement différents — bourse d'actions, bourse de contrats à terme, courtage à escompte, forex de détail — et le même schéma apparaît dans chacune d'elles : trader plus souvent est corrélé à de pires résultats, pas à de meilleurs, et la majorité des traders individuels actifs sous-performent une simple stratégie d'achat et conservation, ou perdent carrément de l'argent. Aucun de ces chercheurs ne vendait une formation de trading ou les services d'un courtier. C'étaient des économistes ayant accès à de vraies données de comptes, sans intérêt personnel dans la réponse.

- Ce n'est pas un argument selon lequel on ne peut pas bien faire de trading — des institutions et une minorité de particuliers ont été rentables dans chacune de ces études. C'est une donnée sur les taux de base, pas un verdict sur les chances de qui que ce soit en particulier.
- L'hypothèse selon laquelle « plus de temps devant l'écran finit par payer » ne tient pas dans les données brésiliennes — les traders qui ont duré le plus longtemps ont fait pire, pas mieux, en tant que groupe.
- Un taux de réussite à lui seul ne dit presque rien sur la rentabilité — les données spécifiques au forex montrent un taux de réussite de 65 % qui perd quand même de l'argent au total, pour la même raison couverte dans le risque de ruine.
- Les frais s'accumulent contre vous peu importe le résultat — à Taïwan, environ les deux tiers de toutes les pertes individuelles provenaient de commissions et de taxes dues que la transaction gagne ou perde.

À retenir : ceci n'est pas une raison d'éviter le trading — c'est une raison de prendre au sérieux tout ce que cette bibliothèque de leçons couvre par ailleurs : une gestion du risque stricte, des attentes réalistes, traiter le trading comme une entreprise plutôt que comme un passe-temps, et juger une stratégie selon ses chiffres sur un grand échantillon plutôt que selon une impression après une bonne semaine. Les traders qui se retrouvent dans la minorité rentable de ces études n'y sont pas arrivés en tradant davantage — ils y sont arrivés en tradant avec plus de soin.

CHAPITRE 37 SUR 37

Un test de personnalité peut-il prédire le succès en trading ?

La question est naturelle : existe-t-il un type de personne faite pour le trading? Un test de personnalité de dix minutes qui vous le dirait est un raccourci séduisant. Cette leçon regarde ce que disent réellement les preuves. En bref : votre type à quatre lettres ne prédit pas si vous serez rentable, mais certaines habitudes, oui.

Ce qu'est le MBTI

Le Myers-Briggs Type Indicator (MBTI) classe les gens dans l'un de 16 types à quatre lettres, comme INTJ ou ENFP. Il est populaire en milieu de travail pour la cohésion d'équipe et la connaissance de soi. Deux points important ici :

- Son propre éditeur affirme qu'il n'est pas conçu pour prédire le rendement au travail.
- Beaucoup de gens obtiennent un type différent en le refaisant quelques semaines plus tard; l'étiquette n'est donc pas très stable.

Y a-t-il une preuve qu'un type trade mieux?

Nous avons cherché des recherches solides qui auraient fait passer le MBTI à des traders pour comparer leur type à leurs profits réels, et nous n'en avons pas trouvé. Vous verrez peut-être des sites affirmer qu'un certain type, souvent INTJ, a beaucoup plus de chances d'être rentable. Ceux que nous avons pu retracer ne nommaient ni étude, ni taille d'échantillon, ni méthode. Voyez ces affirmations comme des opinions, pas comme des preuves.

Ce que la recherche trouve

Des chercheurs ont étudié de vrais traders, mais pas selon leur type. Deux exemples connus :

> **Lo, Repin et Steenbarger (2005)**

80 DAY TRADERS SUIVIS PENDANT CINQ SEMAINES

Les traders dont les émotions variaient fortement au gré de leurs gains et de leurs pertes ont obtenu des résultats nettement moins bons. Les chercheurs n'ont par ailleurs trouvé aucune « personnalité de trader » unique. Ils suggèrent que des personnes aux personnalités très différentes peuvent bien trader avec de la formation et de la pratique.

Fenton-O'Creevy et collègues (2003)

107 TRADERS PROFESSIONNELS DE BANQUES D'INVESTISSEMENT

Les traders qui croyaient pouvoir contrôler des résultats en réalité aléatoires gagnaient moins et étaient moins bien évalués par leurs gestionnaires.

Les preuves en un coup d'œil

Ce que la recherche a relié aux résultats de trading.

TEND À ALLER DE PAIR AVEC DE MOINS BONS RÉSULTATS

- De fortes variations émotionnelles après les gains et les pertes
- Croire qu'on peut contrôler ou prédire le marché
- La surconfiance, qui pousse à trader trop souvent

TEND À ALLER DE PAIR AVEC DE MEILLEURS RÉSULTATS

- Rester calme et gérer ses émotions avant qu'elles ne s'installent
- S'arrêter pour valider une intuition avant d'agir

AUCUNE PREUVE TROUVÉE

- Votre type MBTI comme prédicteur de votre rentabilité

Ce sont de petites études; voyez-les comme des indices utiles plutôt que des règles. Elles vont toutefois dans le même sens : ce qui compte, c'est votre comportement, pas votre type.

Que faire de tout cela

Un test de personnalité peut servir de miroir utile s'il vous amène à regarder vos propres habitudes. Votre journal de trading vous les montrera plus honnêtement que n'importe quel questionnaire. Demandez-vous :

- Comment est-ce que j'agis après une perte, et après un gros gain?
- Est-ce que je trade plus que ce que prévoit mon plan? (Voir le surtrading.)
- Est-ce que je valide mon intuition avec mes règles avant de passer l'ordre? (Voir FOMO et surconfiance.)

> **À retenir :** aucun type de personnalité n'est un feu vert ni un feu rouge. Les habitudes qui comptent, comme gérer ses émotions, éviter la surconfiance et trader moins souvent, se suivent dans un journal et s'améliorent avec la pratique.

C'EST LA FIN DU PARCOURS CULTURE DU MARCHÉ

À partir d'ici, le prochain parcours est Rester stable (également offert comme livre numérique gratuit à part entière) — ou parcourez la bibliothèque complète de leçons.